

Éditions bilingues et T_EX

Petr Březina

À ANCA DAN

Zrcadlová vydání a T_EX. V první části tohoto článku se seznámíme se základní problematikou sazby zrcadlových vydání dvojjazyčných textů. Popíšeme si různé způsoby jejich typografické úpravy, jaké můžeme nalézt v knihách z XVIII. až XXI. století, a následně se pokusíme tato typografická řešení napodobit pomocí T_EXu. Ve druhé části článku se zaměříme na součásti složitějších zrcadlových vydání — poznámky pod čarou a kritický aparát. Na konci článku je připojena obrazová příloha.

Bilingual editions and T_EX. In the first part of this article we give a basic introduction to the parallel typesetting of bilingual texts. We discuss various layouts of bilingual editions from the 18th to the 21st century and subsequently we try to imitate them with T_EX. In the second part of the article we focus on elements of more complicated bilingual editions—footnotes and critical apparatus. A number of illustrations are appended at the end of the article.

Dans la première partie de cet article, nous voulons initier le lecteur à la composition « parallèle » d'éditions bilingues. Après avoir décrit différentes conceptions de leur mise en page, rencontrées dans certains livres bilingues des XVIII^e-XXI^e siècles, nous essayons d'imiter ces conceptions typographiques avec T_EX. La seconde partie de l'article est consacrée aux éléments d'éditions bilingues plus compliquées — les notes de bas de page et l'apparat critique. Plusieurs illustrations sont placées à la fin de l'article.

Première partie

L'objectif d'une édition « parallèle » est de présenter au lecteur deux versions d'un même ouvrage de manière qu'il ait toujours sous les yeux des portions correspondantes de ces versions et qu'il puisse les comparer facilement. L'une version est généralement l'original et l'autre, une traduction. La mise en page est habituellement basée sur le fait que le lecteur voit une double page du livre ouvert ; donc les pages de gauche peuvent être réservées à l'une version et celles de droite à l'autre version. Sur les pages de gauche, on place généralement l'original et sur celles de droite, la traduction (voir fig. 1, 2, 3, 8 à la fin de l'article). Cependant, la Collection des Universités de France, dite « Collection Budé », constitue une exception, en présentant la traduction française sur les pages de gauche et l'original grec ou latin sur celles de droite (*cf.* fig. 9 ; par l'abréviation *cf.* nous voulons signaler que la figure n'a pas été tirée d'un livre de la

Collection Budé mais qu'il s'agit d'une imitation). Une autre particularité se trouve dans l'édition grecque-latine du Nouveau Testament Nestle-Aland¹, où la place du texte grec et celle du texte latin alternent régulièrement : sur la première double page, le texte latin est placé à gauche et le texte grec à droite, sur la double page suivante, en revanche, le texte grec est à gauche et le texte latin à droite, etc. (cf. fig. 4). Nous pouvons encore mentionner la Collection des auteurs grecs avec la traduction latine en regard, publiée au XIX^e siècle par Ambroise Firmin Didot ; pour cette collection un grand format a été choisi, permettant de diviser chaque page en deux colonnes assez larges dont celle de gauche contient l'original grec et celle de droite est remplie de la traduction latine (cf. fig. 5 et 6).

Les deux versions employées dans une édition parallèle sont généralement d'une longueur différente, car l'expression écrite de certaines langues est moins abondante que celle d'autres langues. C'est pourquoi les pages contenant l'une version tendent à être entièrement remplies de texte, tandis que sur les pages contenant l'autre version reste de l'espace blanc, qui s'accumule ordinairement en bas des pages. Cette disproportion de longueur entre les versions est très évidente dans des éditions latines-allemandes, où la traduction allemande occupe beaucoup plus d'espace que l'original latin. Dans les éditions de Didot, on voit la tendance de disposer l'espace blanc entre les lignes, mais séparément pour chaque paragraphe de façon que chaque paire de paragraphes correspondants de l'original et de la traduction commence au même niveau (pour la même raison, les interlingnes dans la version la plus longue peuvent être réduits ; cf. fig. 6). Dans l'édition latine-allemande du discours de Cicéron *Pour le poète Archias* publiée chez Reclam², les paragraphes correspondants de l'original et de la traduction commencent également au même niveau ; cependant, l'espace blanc n'est pas disposé entre toutes les lignes, mais seulement entre les paragraphes (cf. fig. 2). Dans certains livres du XVIII^e siècle, j'ai trouvé une solution intéressante de la différence de longueur entre l'original et la traduction : la page est divisée en deux colonnes dont l'une est destinée à l'original et l'autre à la traduction ; mais là où finit le texte le plus court, l'autre commence à s'étendre sur la largeur des deux colonnes de sorte que la page entière est remplie de texte (cf. fig. 7).

Si on regarde plusieurs éditions bilingues, on constate que dans quelques-unes, les pages sont numérotées continuellement comme dans un livre normal, de sorte que les pages de gauche sont marquées d'un numéro pair et celles de droite, d'un numéro impair. D'autres éditions présentent un même numéro sur chacune des deux parties

1. *Novum Testamentum Graece et Latine*. Textum Graecum post Eberhard et Erwin Nestle communitur ediderunt Barbara et Kurt Aland..., textus Latinus Novae Vulgatae Bibliorum Sacrorum Editioni debetur, utriusque textus apparatus criticum recensuerunt et editionem novis curis elaboraverunt Barbara et Kurt Aland una cum Instituto Studiorum Textus Novi Testamenti Monasterii Westphaliae, 3. neubearbeitete Auflage 1994, Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, ISBN 3-438-05401-9.

2. M. Tullius Cicero, *Pro A. Licinio Archia poeta oratio. Rede für den Dichter A. Licinius Archias. Lateinisch / Deutsch*. Übersetzt und herausgegeben von Otto Schönberger, bibliographisch ergänzte Ausgabe 1990, printed in Germany 1996, Reclam, Stuttgart, ISBN 3-15-001268-6.

d'une double page ; dans ce cas, on ne numérote donc pas les pages simples mais les doubles pages. Les numéros de page se trouvent le plus souvent dans l'en-tête accompagnés du titre de l'ouvrage ou de sa partie courante et placés près de la marge extérieure (ou même intérieure). Parfois, les numéros de page apparaissent dans le pied de page.

Avant d'aborder des éléments d'éditions bilingues plus compliquées, nous tenterons de mettre en pratique, à l'aide de $\text{T}_{\text{E}}\text{X}$, ce que nous avons appris jusqu'à présent. Pour nos tentatives, nous utiliserons le format *gcsplain*, qui peut être considéré comme *plain* enrichi des règles de césure pour plusieurs langues. En plus, nous ferons appel à la macro *zrcadlo*, qui permet la synchronisation de deux textes et leur mise en pages parallèle. En tchèque, *zrcadlo* signifie « miroir ». La macro *zrcadlo* (enregistrée dans le fichier *zrcadlo.tex*), ainsi que le format *gcsplain*, peut être téléchargée depuis la page web de l'auteur, « <http://www.volny.cz/petr-brezina/> ». Une description détaillée de la macro *zrcadlo* a été présentée dans l'article *Zrcadlová sazba* (= « Composition parallèle »), paru dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de $\text{T}_{\text{E}}\text{X}$ en 2008³. Pour ceux qui n'ont pas la possibilité de lire cet article, nous allons expliquer dans les trois paragraphes suivants l'usage de la macro.

Il est nécessaire que les deux textes que l'on veut présenter vis-à-vis soient enregistrés séparément dans deux fichiers. Afin de permettre leur synchronisation automatique, il faut diviser les textes en petites sections au moyen de commandes $\backslash\text{vers}$; les sections peuvent commencer à l'intérieur de paragraphes. On peut remplacer la commande $\backslash\text{vers}$ par la commande $\backslash\text{Vers}$ qui attend un argument ; les arguments de la première et de la dernière commande $\backslash\text{Vers}$ sur la page courante seront accessibles dans la routine de sortie respectivement par l'intermédiaire des commandes $\backslash\text{firstmarkL}$ et $\backslash\text{botmarkL}$ (pour le texte de gauche) ou $\backslash\text{firstmarkP}$ et $\backslash\text{botmarkP}$ (pour le texte de droite) ; c'est utile pour les en-têtes⁴. Il y a encore une autre commande à laquelle on peut faire appel dans la routine de sortie ; c'est la commande $\backslash\text{strana}$, qui prend la valeur de la lettre L si la page courante est une page de gauche (page paire), et la valeur de la lettre P si la page courante est une page de droite (page impaire). On a besoin encore d'un troisième fichier — fichier principal ; ce dernier sera compilé par $\text{T}_{\text{E}}\text{X}$.

Dans le fichier principal, on inclut, d'abord, la macro *zrcadlo* avec la commande $\backslash\text{input}$; ensuite, on fait toutes les définitions nécessaires ; pour faire des définitions spécifiques au texte de gauche et des définitions spécifiques au texte de droite, on définit respectivement la macro $\backslash\text{nastavlevy}$ (pour le texte de gauche) et la macro $\backslash\text{nastavpravy}$ (pour le texte de droite) ; puis, on commence la composition parallèle avec la commande $\backslash\text{zrcadli}$ fichier1_fichier2 ; enfin, on termine la compila-

3. Petr Březina, « Zrcadlová sazba », *Zpravodaj Československého sdružení uživatelů $\text{T}_{\text{E}}\text{X}$* , année 2008 (18), n° 4, p. 212-226, ISSN 1211-6661.

4. Il n'est pas indispensable d'insérer la commande $\backslash\text{vers}$ ou $\backslash\text{Vers}$ directement dans les deux textes ; on peut l'inclure dans le « texte de remplacement » d'une macro qui, par exemple, imprime au début de chaque verset de la Bible son numéro, comme on le verra dans les exemples plus bas.

tion avec la commande `\bye`. Il est clair que la composition parallèle ne doit pas commencer sur une page de droite ; c'est pourquoi la commande `\zrcadli` commence toujours la composition sur une page paire (c.-à-d. sur une page de gauche) en produisant, le cas échéant, une page vierge ; il est utile de savoir que la commande responsable de cette page vierge et qui est exécutée par la commande `\zrcadli`, s'appelle `\novalevastrana`.

Chacun des deux textes peut avoir ses propres notes de bas de page, illustrations et autres insertions comme s'il s'agissait de documents ordinaires, mais les documents seront mis en pages simultanément de manière que chaque page paire contiendra les mêmes sections que la page opposée ; cette propriété sera abordée dans la seconde partie du présent article. Pour le fonctionnement de la macro, il n'est pas indispensable que les deux textes soient divisés en sections indiquées par des commandes `\vers` ou `\Vers` ; en ce cas, les textes ne seront pas synchronisés, il est vrai, mais ils seront composés en alternance de sorte que l'un occupera seulement les pages de gauche et l'autre, celles de droite. Cela est utile, par exemple, si l'on veut faire la synchronisation manuellement à l'aide de la commande `\adjust{\break}`, qui force une coupure juste après la ligne courante. Il faut encore souligner que la macro `zrcadlo` a été conçue pour *plain* *T_EX*.

Tâche n° 1. Pour commencer, nous essaierons de préparer une composition parallèle simple des textes latin et français du premier livre de la *Guerre des Gaules* de César. Pour que notre tâche ne soit pas trop facile, nous imprimerons dans l'en-tête de chaque page le numéro du premier chapitre et celui du dernier chapitre sur la page. Le texte latin est enregistré dans le fichier `caes-1.tex` ; les chapitres sont marqués par la commande `\cap` qui a le numéro du chapitre comme son argument. Une division plus fine est faite avec la commande `\sec` qui a également un argument. Le texte français, divisé de la même manière en chapitres et sections, est enregistré dans le fichier `caes-f.tex`.

Voilà le début du fichier `caes-1.tex` :

```
\cap{1} \sec{1} Gallia est omnis divisa in partes tres, quarum unam
incolunt Belgae, aliam Aquitani, tertiam qui ipsorum lingua Celtae,
nostra Galli appellantur. \sec{2} hi omnes lingua, institutis, legibus
inter se differunt. Gallos ab Aquitanis Garunna flumen, a Belgis
Matrona et Sequana dividit. \sec{3} horum omnium fortissimi sunt
Belgae, propterea quod a cultu atque humanitate provinciae longissime
absunt minimeque ad eos mercatores saepe commeant atque ea, quae ad
```

Voilà le début du fichier `caes-f.tex` :

```
\cap{1} \sec{1} Toute la Gaule est divis'ee en trois parties, dont
l'une est habit'ee par les Belges, l'autre par les Aquitains, la
troisi'eme par ceux qui, dans leur langue, se nomment Celtes, et dans
la n'otre, Gaulois. \sec{2} Ces nations diff'erent entre elles par
le langage, les institutions et les lois. Les Gaulois sont s'epar'es
des Aquitains par la Garonne, des Belges par la Marne et la Seine.
\sec{3} Les Belges sont les plus braves de tous ces peuples, parce
```

Fichier principal (fcaes-lf.tex) :

```
\input zrcadlo % charger la macro pour la composition parallèle

% paramètres d'empagement :
\hsize=108mm % largeur du rectangle d'empagement
\vsizer=466pt % hauteur du rectangle d'empagement (39 lignes)
\hoffset=-1in \advance\hoffset by20mm % marge de gauche
\voffset=-1in \advance\voffset by20mm % marge de tête
\ifx\pdfoutput\undefined \else % pour pdfTeX
  \pdfpagewidth=148mm % largeur de la page
  \pdfpageheight=210mm % hauteur de la page
\fi
\clubpenalty=10000 % empêcher des orphelins
\widowpenalty=10000 % empêcher des veuves
\raggedbottom % l'espace blanc sera accumulé en bas des pages
\topskip=1\topskip \parskip=1\parskip % supprimer l'élasticité

% macro pour charger des polices avec un espacement d'un tiers de cadratin :
\def\myfont#1 at{\def\temp{#1}\afterassignment\domyfont \dimen0=}
\def\domyfont{\expandafter\dodomyfont\temp\relax}
\def\dodomyfont#1#2\relax{\font#1#2 at \dimen0 \fontdimen6#1=\dimen0
  \fontdimen2#1=.333333\dimen0 \fontdimen3#1=.166667\dimen0
  \fontdimen4#1=.111111\dimen0 \fontdimen7#1=.111111\dimen0 }
% charger des polices de la famille Nimbus Roman de URW :
\myfont\tenrm=utmr8p at 10pt % romain
\myfont\tenit=utmri8p at 10pt % italique
\myfont\tenbf=utmb8p at 10pt % gras
\rm % police par défaut
\parindent=1.5em % renforcement d'alinéa
\frenchspacing % espacement à la française
\lccode'\='\' % considérer l'apostrophe comme une lettre
\pbaccents % les commandes d'accentuation produiront des caractères à 8 bits
              % correspondants afin de permettre la césure de mots accentués
              % (macro définie dans gcsplain)
\tolerance=500

% macro pour ajouter un espace avant la ponctuation double :
{\catcode'\:=13 \catcode'\;=13 \catcode'\?=13 \catcode'\!=13
\gdef\frenchpunct{\catcode'\:=13 \catcode'\;=13 \catcode'\?=13 \catcode'\!=13
  \def:{\ifhmode\unskip\nobreak\ \fi\char'\: }%
  \def;{\ifhmode\unskip\thinspace\fi\char'\; }%
  \def?{\ifhmode\unskip\thinspace\fi\char'\? }%
  \def!{\ifhmode\unskip\thinspace\fi\char'\! }}}

% dans le texte français, les guillemets sont saisis au moyen du
% caractère " ; il faut donc définir ce dernier de manière qu'il produise
% les guillemets ouvrants et fermats en alternance (les commandes \flqq et
% \frqq, définies dans gcsplain, produisent respectivement les guillemets
% français ouvrants et fermants, sans espacement) :
{\catcode'\ "=13
\gdef\openquotes{\flqq~\global\let"=\closequotes}
\gdef\closequotes{\frqq\global\let"=\openquotes}
\global\let"=\openquotes}
```

```

% chapitres :
\def\cap#1{\ifvmode \nobreak\hbox{\Vers{\the\chapitre}}
\nobreak\vskip-\baselineskip\allowbreak
  \else \skip0=\lastskip\unskip\Vers{\the\chapitre}\hskip\skip0 \fi
  \Vers{#1}\global\chapitre=#1}{\bf #1.}\nobreak}
\newtoks\chapitreL \newtoks\chapitreP % pour conserver le numéro de chapitre
\chapitreL={1} \chapitreP={1} % valeurs par défaut
% sections :
\def\sec#1{\Vers{\the\chapitre}(#1)\nobreak}

% définitions spécifiques au texte latin :
\def\nastavlevy{\language=\latin \frenchpunct \let\chapitre=\chapitreL}
% définitions spécifiques au texte français :
\def\nastavpravy{\language=\french \frenchpunct \let\chapitre=\chapitreP
\catcode'\="13 }

% en-tête :
\headline={\it % italique
  \ifodd\pageno % page de droite
    \hfil Livre I, chap.
    \ifx\firstmarkP\botmarkP \firstmarkP % un seul chapitre sur la page
      % courrante
    \else \firstmarkP-\botmarkP \fi \hfil % plusieurs chapitres sur la
      % page courrante
    \llap{\folio}% numéro de page
  \else % page de gauche
    \rlap{\folio}% numéro de page
    \hfil Liber I, cap.
    \ifx\firstmarkL\botmarkL \firstmarkL % un seul chapitre sur la page
      % courrante
    \else \firstmarkL-\botmarkL \fi \hfil % plusieurs chapitres sur la
      % page courrante
  \fi}

% le pied de page sera vide :
\footline={}

% la première page sera vierge, sans en-tête (avant de commencer la mise en
% pages parallèle, la commande \zrcadli exécute la commande \novalevastrana
% qui, par défaut, fait commencer la composition sur une nouvelle page
% paire) :
\def\novalevastrana{\headline={\hfil}\null\vfil\break}}

% afin de pouvoir réutiliser ce fichier pour une autre tâche :
\csname FinDuChargement\endcsname

\zrcadli caes-1 caes-f % commencer la composition parallèle

\bye % fin

```

Il est remarquable que la macro `\cap` insère en début de chapitre une marque contenant le numéro du chapitre précédent ; c'est utile pour le cas où une page commencerait par une portion de texte de la fin d'un chapitre si courte qu'elle ne contiendrait aucune marque insérée par la commande `\sec` ; nous voulons, en effet, que le

numéro du chapitre auquel appartient la première ligne d'une page apparaisse dans l'en-tête de la page. Puisque nous ne sommes pas sûrs que chaque chapitre commence avec un nouveau paragraphe (dans les textes anciens ce n'est pas nécessaire), nous utilisons la condition `\ifvmode`. Si nous voulons insérer dans le mode vertical une marque avant la première ligne d'un nouveau chapitre, nous devons l'inclure dans une `\hbox` parce que la commande `\Vers` (ainsi que la commande `\vers`) fait entrer \TeX dans le mode horizontal. Après avoir fermé cette `\hbox`, \TeX déplacera automatiquement notre marque juste sous la `\hbox`; c'est exactement ce que nous voulons. Encore une remarque : puisqu'il n'est pas souhaitable que l'élasticité d'espaces verticaux influence la synchronisation, nous supprimons l'élasticité dans les registres responsables d'espaces verticaux (`\topskip` et `\parskip`).

Nous rappelons que le lecteur peut trouver à la fin de l'article quelques pages résultant de nos tâches, précédées d'une brève légende ; il a fallu diminuer ces pages.

Tâche n° 2. Nous reprendrons l'original et la traduction française du premier chapitre de la *Guerre des Gaules*. Cette fois, nous voulons disposer l'espace blanc entre les paragraphes de manière que les paragraphes correspondants de l'original et de la traduction commencent sur la même ligne horizontale (comme on peut le voir dans l'édition du discours *Pour le poète Archias* citée ci-dessus). Pour cela, il faut décomposer les pages en paragraphes dans la routine de sortie et le moins haut de la paire de paragraphes correspondants mettre dans une boîte dont la hauteur est égale à la hauteur du paragraphe le plus haut de la paire. Nous ne décomposerons pas les pages en commençant à partir de leur fin avec les commandes `\un. . .` ; d'une part, beaucoup d'opérations superflues seraient effectuées, d'autre part, les marques insérées dans la liste verticale par la commande `\vers` nous empêcheraient de le faire si bien que nous devrions composer chacun des textes deux fois (la première fois pour la synchronisation et la seconde fois pour le travail dans la routine de sortie). Pour la décomposition nous emploierons donc l'opération `\vsplit`. Afin de reconnaître les paragraphes, nous mettrons, à l'avance, une pénalité négative à la fin de chaque paragraphe. Il est important que la valeur de cette pénalité soit la plus petite dans la liste verticale (bien sûr à l'exception des pénalités qui forcent une coupure de page). Si, avant de commencer la décomposition, nous mettons au début de la boîte qui contient la page courante un espace infiniment étirable (`\vfil`) et que nous écartons avec un autre espace la pénalité que l'opération `\vsplit` ajoute automatiquement en fin de boîte, la commande `\vsplit` coupera la boîte dans les pénalités négatives en fin de paragraphes ; c'est exactement ce que nous souhaitons. Si certains paragraphes étaient plus longs à gauche et d'autres à droite, la hauteur des pages ainsi recomposées pourrait dépasser la valeur de `\vsize` ; nous mettrons donc sous chaque paragraphe agrandi une glue nulle qui puisse se rétrécir d'une dimension égale à celle dont le paragraphe en question aura été agrandi. À la suite de ceci, sur certaines pages, notre souhait que tous les paragraphes correspondants de l'original et de la traduction commencent au même niveau, ne sera pas accompli à cent pour cent, il est vrai, mais la plus grande hauteur de page autorisée (`\vsize`) ne sera jamais dépassée.

Si nous tenions à ce que notre souhait soit accompli à cent pour cent dans tous les cas, nous pourrions, au lieu de mettre les paragraphes dans une boîte, utiliser un espace vertical pour agrandir les paragraphes et faire synchroniser de nouveau les pages recomposées. Or, une telle solution serait trop compliquée et pourrait entraîner de nouvelles difficultés. Il serait donc plus avantageux, semble-t-il, d'ajuster la composition manuellement avec la commande `\vadjust{\break}`, qui force une coupure de page juste après la ligne courante ; du reste, cette ajustation manuelle ne saurait nécessaire pour un certain nombre de pages.

Fichier principal (fcaes-lf2.tex) :

```
% charger les définitions de la tâche précédente ; le chargement sera
% terminé juste avant le commencement de la composition :
\let\FinDuChargement=\endinput
\input fcaes-lf

% on insérera en fin de paragraphes une pénalité négative afin de
% pouvoir facilement décomposer la page en paragraphes :
\def\par{\ifhmode\endgraf\penalty-2 \fi}

% afin que les paragraphes correspondants de gauche et de droite commencent
% certainement sur la même double page, une marque de synchronisation sera
% mise en début de chaque paragraphe à l'aide de la commande \everypar (il
% n'est pas, en effet, exclu que le début d'un paragraphe ne coïncide ni
% avec le début d'un chapitre ni avec le début d'une section) :
\def\seteverypar{\everypar={\Vers{\the\chapitre}}}}
\expandafter\def\expandafter\nastavlevy\expandafter{\nastavlevy \seteverypar}
\expandafter\def\expandafter\nastavpravyy\expandafter{\nastavpravyy \seteverypar}

% il faut modifier la macro \cap de sorte que la pénalité insérée en fin
% de paragraphes se déplace après la marque contenant le numéro du
% chapitre précédent (vu que TeX n'est pas dans le mode vertical ordinaire,
% on peut employer \unpenalty) ; il faut encore supprimer la marque insérée
% par l'intermédiaire de \everypar :
\def\cap#1{\ifvmode \count255=\lastpenalty \unpenalty
  \nobreak\hbox{\Vers{\the\chapitre}} \nobreak\vskip-\baselineskip
  \penalty\count255 \everypar={\seteverypar}
  \else \skip0=\lastskip\unskip\Vers{\the\chapitre}\hskip\skip0 \fi
  \Vers{#1}\global\chapitre=#1}{\bf #1.}\nobreak}

\newbox\gauche
\newbox\droite
\newbox\droiterecomposee
\def\recomposerpages{%
  % insérer un espace infiniment étirable en début de la page de gauche
  % et de celle de droite, et supprimer en fin une pénalité éventuelle
  % (la boîte \pravastrana contient la page de droite) :
  \setbox\gauche=\vbox{\vfil\unvbox255\unpenalty}% page de gauche
  \setbox\droite=\vbox{\vfil\unvcopy\pravastrana\unpenalty}% page de droite
  \splittopskip=1\baselineskip \splitmaxdepth=\maxdimen
  \setbox0=\box4 \setbox0=\box6 % vider les boîtes 4 et 6
  \recomposer % commencer décomposition et recombposition des pages
  \setbox255=\box4 % mettre la page de gauche recomposée dans la boîte 255
```



```

\global\setbox\droiterecomposee=\box6 } % stocker la page de droite
                                     % recomposée

\def\recomposer{%
  % insérer en fin une pénalité supérieure à celles qui se trouvent
  % entre des paragraphes, et en même temps inférieure à toutes les
  % autres pénalités, et un espace qui entravera le fonctionnement de la
  % pénalité négative automatiquement ajoutée à la fin de boîte par
  % l'opération \vsplit :
  \setbox0=\vbox{\unvbox\gauche\penalty-1\vskip2000pt}% page de gauche
  \setbox2=\vbox{\unvbox\droite\penalty-1\vskip2000pt}% page de droite
  % séparer la page de gauche en deux parties, le dernier paragraphe restera
  % dans la boîte 0 :
  \dimen0=\ht0 \advance\dimen0 by-1000pt
  \setbox\gauche=\vsplit0 to\dimen0
  % séparer la page de droite en deux parties, le dernier paragraphe restera
  % dans la boîte 2 :
  \dimen2=\ht2 \advance\dimen2 by-1000pt
  \setbox\droite=\vsplit2 to\dimen2
  \ifvoid0 % on a rencontré le premier paragraphe de la page de gauche
    \ifvoid2 % on a rencontré le premier paragraphe de la page de droite
      \setbox0=\vbox{\unvbox\gauche}
    \else % à droite, il reste encore la fin d'un paragraphe
      % pour ne pas altérer l'ajustement vertical de lignes, il faut
      % supprimer l'espace de \topskip et insérer un espace de
      % \baselineskip :
      \setbox0=\vbox{\break\unvbox\gauche} \setbox255=\vsplit0 to0pt \fi
    \let\next=\relax
  \else
    % ajouter un espace de \parskip et supprimer l'espace de 2000pt et la
    % pénalité de -1 :
    \setbox0=\vbox{\vskip\parskip \unvbox0 \unskip\unpenalty}
    \let\next=\recomposer
  \fi
  \ifvoid2 % on a rencontré le premier paragraphe de la page de droite
    \ifx\next\recomposer % à gauche, il reste encore la fin d'un paragraphe
      % pour ne pas altérer l'ajustement vertical de lignes, il faut
      % supprimer l'espace de \topskip et insérer un espace de
      % \baselineskip :
      \setbox2=\vbox{\break\unvbox\droite} \setbox255=\vsplit2 to0pt
    \else
      \setbox2=\vbox{\unvbox\droite}
    \fi
  \else
    % ajouter un espace de \parskip et supprimer l'espace de 2000pt et la
    % pénalité de -1 :
    \setbox2=\vbox{\vskip\parskip\unvbox2 \unskip\unpenalty}
    \let\next=\recomposer % il se peut qu'à droite, il reste encore la fin
    % d'un paragraphe
  \fi
  % mettre les deux paragraphes séparés chacun dans une \vbox dont la
  % hauteur sera égale à la hauteur du plus haut de ces deux paragraphes,

```

```

% et ajouter ces \vbox respectivement à la \vbox 4 et 6 :
\ifdim\ht0>\ht2 % le paragraphe de gauche est plus haut que celui de droite
  % calculer la différence entre les hauteurs :
  \dimen0=\ht0 \advance\dimen0 by-\ht2
  % mettre le paragraphe de droite dans une \vbox d'une hauteur égale à
  % celle du paragraphe de gauche :
  \setbox2=\vbox to\ht0{\dimen2=\dp2\unvbox2\kern-\dimen2\vfill}
  % ajouter le paragraphe de gauche à la \vbox 4 :
  \setbox4=\vbox{\dp0=0pt\box0\unvbox4}
  % ajouter le paragraphe de droite à la \vbox 6 ; il sera suivi d'un
  % espace nul capable de se rétrécir d'une distance égale à celle
  % dont le paragraphe en question a été agrandi :
  \setbox6=\vbox{\dp2=0pt\box2 \vskip0pt minus\dimen0 \unvbox6}
\else % le paragraphe de droite est plus haut ou aussi haut que celui de
  % gauche
  % calculer la différence entre les hauteurs :
  \dimen0=\ht2 \advance\dimen0 by-\ht0
  % mettre le paragraphe de gauche dans une \vbox d'une hauteur égale à
  % celle du paragraphe de droite :
  \setbox0=\vbox to\ht2{\dimen2=\dp0\unvbox0\kern-\dimen2\vfill}
  % ajouter le paragraphe de droite à la \vbox 6 :
  \setbox6=\vbox{\dp2=0pt\box2\unvbox6}
  % ajouter le paragraphe de gauche à la \vbox 4 ; il sera suivi d'un
  % espace nul capable de se rétrécir d'une distance égale à celle
  % dont le paragraphe en question a été agrandi :
  \setbox4=\vbox{\dp0=0pt\box0 \vskip0pt minus\dimen0 \unvbox4}
\fi
\next}

\output={% routine de sortie
  % au moment où la première page blanche sort, la commande \strana n'est
  % pas définie ; ensuite, cette commande prend la valeur de la lettre
  % L quand il s'agit d'une page de gauche, et la valeur de la lettre P quand
  % il s'agit d'une page de droite
  \ifx\strana\undefined\else
    \if L\strana
      \recomposerpages
    \else
      \setbox0=\box255 % il faut vider la \box255 ; sinon, TeX se plaindrait
      \setbox255=\box\droiterecomposee % mettre la page de droite
      % recomposée dans la boîte 255
    \fi\fi
  \plainoutput}

\zrcadli caes-1 caes-f % commencer la composition parallèle

\bye % fin

```

Tâche n° 3. Dans l'édition grecque-latine du Nouveau Testament Nestle-Aland, ce ne sont pas les pages simples mais les doubles pages qui sont numérotées. Sur les doubles pages impaires, le texte latin est placé à gauche et le texte grec à droite, tandis que sur les doubles pages paires, le texte latin se trouve à droite et le texte grec

à gauche. Nous essaierons d'imiter cette typographie en préparant la composition de l'Évangile selon saint Marc. Le texte grec est enregistré dans le fichier `mc-g.tex` et le texte latin, dans le fichier `mc-1.tex`; dans ces deux fichiers, les chapitres sont marqués par des commandes `\cap` et les versets, par des commandes `\sec` ayant comme leur argument le numéro respectif; certains versets ont été rejetés (Mc 7, 16; 9, 44; 9, 46, etc.) et à leur place on trouve des commandes `\secx` avec le numéro du verset rejeté respectif comme argument. Le fichier principal (`fmc-g11.tex`) :

```
\input zrcadlo % charger la macro pour la composition parallèle

% paramètres d'empagement :
\hsize=108mm % largeur du rectangle d'empagement
\vsz=466pt % hauteur du rectangle d'empagement (39 lignes)
\hoffset=-1in \advance\hoffset by20mm % marge de gauche
\voffset=-1in \advance\voffset by15mm % marge de tête
\ifx\pdfoutput\undefined \else % pour pdfTeX
  \pdfpagewidth=148mm % largeur de la page
  \pdfpageheight=210mm % hauteur de la page
\fi
\clubpenalty=10000 % empêcher des orphelins
\widowpenalty=10000 % empêcher des veuves
\raggedbottom % l'espace blanc sera accumulé en bas des pages
\topskip=1\topskip \parskip=1\parskip % supprimer l'élasticité

% macro pour charger des polices avec un espacement d'un tiers de cadratin :
\def\myfont#1 at{\def\temp{#1}\afterassignment\domyfont \dimen0=}
\def\domyfont{\expandafter\dodomyfont\temp\relax}
\def\dodomyfont#1#2\relax{\font#1#2 at\dimen0 \fontdimen6#1=\dimen0
  \fontdimen2#1=.333333\dimen0 \fontdimen3#1=.166667\dimen0
  \fontdimen4#1=.111111\dimen0 \fontdimen7#1=.111111\dimen0 }
\myfont\tenrm=utmr8p at10pt % romain
\myfont\tenbf=utmb8p at10pt % romain gras
\myfont\bigbf=utmb8p at28pt % police pour imprimer le numéro de chapitre
\myfont\tengrm=opbgr at10pt % grec
\rm % police par défaut
\frenchspacing % espacement à la française

% définitions spécifiques au texte latin :
\def\nastavlevy{\language=\latin}
% définitions spécifiques au texte grec :
\def\nastavpravy{\tengrm \language=\greek
  \grcode} % mettre \lccode à des valeurs appropriées au grec
  % (macro définie dans gcsplain)

% chapitre (le numéro de chapitre occupera deux lignes) :
\def\cap#1{\par\setbox0=\hbox{\bigbf #1\rm\enspace}% boîte contenant le
  % numéro de chapitre
  \hangafter=-2 \hangindent=\wd0 % faire place pour la boîte
  \noindent\kern-\wd0\smash{\lower\baselineskip\box0}\ignorespaces}
% verset (le numéro du premier verset de chaque chapitre ne sera pas
% affiché) :
\def\sec#1{\vers \ifnum#1=1 \ignorespaces \else {\bf #1}\nobreak \fi}
```

```

\def\secx#1{\vers {\bf (#1)}} % verset manquant
\let\konec=\relax % à la fin des fichiers sources, il y a une commande \konec
% (en tchèque "konec" = "fin")
\countdef\doublepageno=1 % registre contenant le numéro de double page
\doublepageno=1 % la valeur initiale
\def\advancedoublepageno{\global\advance\doublepageno by1 } % augmenter le
% numéro de double page
% redéfinir la routine de sortie :
\output={%
  \ifodd\doublepageno % double page impaire, le texte latin doit être placé
    % à gauche, le texte grec à droite
    \normaloutput % envoyer la page courante vers le fichier dvi/pdf
    \if L\strana \else \advancedoublepageno \fi
  \else % double page paire, le texte grec doit être placé à gauche, le
    % texte latin à droite
    \if L\strana % on est en train de préparer une page latine
      \global\setbox\pagelatine=\box255 % stocker la page latine
    \else % on est en train de préparer une page grecque
      \normaloutput % envoyer la page grecque vers le fichier dvi/pdf
      \setbox255=\box\pagelatine
    \normaloutput % envoyer la page latine vers le fichier dvi/pdf
    \advancedoublepageno
  \fi\fi}
\newbox\pagelatine % pour stocker une page latine
\def\normaloutput{\shipout\pageentiere\advancepageno}
\def\pageentiere{\vbox{\makeheadline\pagebody\makefootline}}
% le numéro de double page sera placé en pied de page:
\footline={\tenrm \ifodd\pageno \hfil\the\doublepageno
  \else \the\doublepageno\hfil \fi}
% la page vierge initiale doit être sortie au moyen de \normaloutput et le
% numéro de page doit être supprimé :
{\output={\normaloutput}\nopagenumbers\null\vfil\break}
\zrcadli mc-1 mc-g % commencer la composition parallèle
\bye % fin

```

Tâche n° 4. Nous composerons encore une fois l'Évangile selon saint Marc. Cette fois, nous placerons le texte grec et le texte latin l'un vis-à-vis de l'autre non pas sur des doubles pages, mais sur des pages simples divisées en deux colonnes, comme le faisait A. F. Didot. Nous définirons également un interligne élastique, mais nous ne tiendrons pas à ce que les paragraphes correspondants commencent au même niveau (si nous y tenions, nous pourrions procéder d'une manière semblable à celle de la tâche n° 2). Le fichier principal (fmc-gl2.tex) :

```

\input zrcadlo % charger la macro pour la composition parallèle
% paramètres d'empagement :
\newdimen\Hsize \Hsize=170mm % largeur du rectangle d'empagement (avec deux
% colonnes)

```

```

\hsz=82mm % largeur d'une colonne
\vsz=706pt % hauteur du rectangle d'empagement (59 lignes)
\hoffset=-1in \advance\hoffset by20mm % marge de gauche
\voffset=-1in \advance\voffset by20mm % marge de tête
\ifx\pdfoutput\undefined \else % pour pdfTeX
  \pdfpagewidth=210mm % largeur de la page
  \pdfpageheight=297mm % hauteur de la page
\fi
\clubpenalty=10000 % empêcher des orphelins
\widowpenalty=10000 % empêcher des veuves
\brokenpenalty=0 % page finie par un mot coupé est acceptable
\parskip=0pt % pas d'espace avant les paragraphes
\baselineskip=12pt plus 1pt % interligne élastique

% macro pour charger des polices avec un espacement d'un tiers de cadratin :
\def\myfont#1 at{\def\temp{#1}\afterassignment\domyfont \dimen0=}
\def\domyfont{\expandafter\dodomyfont\temp\relax}
\def\dodomyfont#1#2\relax{\font#1#2 at\dimen0 \fontdimen6#1=\dimen0
  \fontdimen2#1=.333333\dimen0 \fontdimen3#1=.166667\dimen0
  \fontdimen4#1=.111111\dimen0 \fontdimen7#1=.111111\dimen0 }
\myfont\tenrm=utmr8p at10pt % romain
\myfont\tenbf=utmb8p at10pt % gras
\myfont\smallrm=utmr8p at6pt % police pour le numéro de verset
\myfont\bigbf=uhvb8p at12pt % police pour le numéro de chapitre
\myfont\tengrm=opbgr at10pt % grec
\rm % police par défaut
\frenchspacing % espacement à la française
\parindent=1.5em % renforcement d'alinéa
\tolerance=750

% définitions spécifiques au texte grec :
\def\nastavlevy{\tengrm \language=\greek
  \grcode} % mettre \lccode à des valeurs appropriées au grec (macro
  % définie dans gcsplain)

% définitions spécifiques au texte latin :
\def\nastavpravy{\language=\latin}

% chapitre :
\def\cap#1{\par\vskip0pt\indent{\bigbf #1\rm\enspace}\ignorespaces}
% verset (le numéro de verset sera imprimé en exposant avant le verset) :
\def\sec#1{\vers \raise.85ex\hbox{\smallrm #1}\ignorespaces}
\def\secx#1{\vers\ignorespaces} % verset manquant

% à la fin de chaque fichier source, il y a une commande \konec ; on
% l'emploiera pour signaler la dernière page à la routine de sortie (sur la
% dernière page, on veut, en effet, ajuster les interlignes de la plus courte
% des deux colonnes de sorte qu'elle ait la même hauteur que l'autre
% colonne) :
\def\konec{\penalty10001\penalty-10001 }

\newbox\colonedegauche % pour stocker la colonne de gauche
% routine de sortie :
\output={\if L\strana \global\setbox\colonedegauche=\pagebody
  \else \setbox255=\pagebody \preparerladernierepage \imprimercolonnes \fi}

```

```

\def\preparerladernierepage{%
  \ifnum\lastpenaltyL=10001 \ifnum\lastpenaltyP=10001 % dernière page
    % mettre les deux colonnes dans des boîtes verticales ayant leur hauteur
    % naturelle respective :
    \setbox\colonedegauche=\vbox{\unvbox\colonedegauche}
    \setbox255=\vbox{\unvbox255}
    % comparer les hauteurs respectives des colonnes :
    \ifdim\ht\colonedegauche<\ht255
      \setbox\colonedegauche=\vbox to\ht255{\unvbox\colonedegauche}
    \else
      \setbox255=\vbox to\ht\colonedegauche{\unvbox255}
    \fi\fi\fi}
\def\imprimercolonnes{\shipout\vbox{
  \makeheadline
  \vbox to \vsize{\hbox to\Hsize{\leftline{\box\colonedegauche}\hfil
    \vrule depth3.5pt width.5pt
    \hfil\leftline{\box255}}\kern-\prevdepth\vfil}
  \makefootline}
  \advancepageno}
% afin que la ligne de tête et celle de pied s'étendent sur la largeur des
% deux colonnes, il faut redéfinir :
\def\makeheadline{\vbox to0pt{\vskip-22.5pt
  \hbox to\Hsize{\vbox to8.5pt{\the\headline}\vss}\nointerlineskip}
\def\makefootline{\baselineskip=24pt \lineskiplimit=0pt
  \hbox to\Hsize{\the\footline}}
% étant donné la composition en deux colonnes, il n'est pas nécessaire de
% commencer sur une page de gauche :
\let\novalevastrana=\relax
\zrcadli mc-g mc-l % commencer la composition parallèle
\bye % fin

```

Tâche n° 5. La composition de poèmes épiques est très facile à préparer si à chaque vers de l'original correspond un vers de la traduction, comme c'est habituel dans beaucoup de langues. Le français est un peu particulier : bien que l'on puisse trouver des traductions en vers français, la Collection Budé contient des vers grecs et latins traduits en prose. À condition que chaque vers soit saisi sur une ligne, il suffit d'utiliser les commandes `\obeylines` et `\everypar={\vers}`. Mais attention ! Puisque la macro `zrcadlo` lit à la fois une portion de texte finie par une ligne blanche, il faut insérer dans le fichier une ligne blanche par intervalles, disons, de quelques centaines de vers, non pas de peur que la capacité de \TeX , qui est de nos jours très grande, ne soit dépassée, mais de peur que la hauteur de la boîte où est stocké le texte lu ne dépasse la plus grande dimension acceptable par \TeX (`\maxdimen`). Il serait avantageux que chaque vers soit suivi d'une ligne blanche ; dans ce cas, on ne serait pas obligé d'utiliser `\obeylines`. Dans les éditions de poésie, il est habituel de numéroter les vers de cinq en cinq. Si l'on regarde une édition latine-allemande, on constate que les vers allemands sont beaucoup plus longs que les vers latins ; dans

une édition de poche, où les lignes sont assez courtes, il arrive souvent que des vers allemands dépassent la largeur d'une ligne. C'est pourquoi dans l'édition de poche du poème *De rerum natura* de Lucrèce paru chez Reclam⁵, les mots qui n'ont pas trouvé place dans la première ligne d'un vers sont reportés à la ligne suivante qui commence par un grand retrait de sorte que la partie reportée soit près de la fin de la ligne. Ce retrait est le même pour la seconde ligne de tous les vers divisés; seulement dans les cas où la partie reportée est trop large pour entrer dans l'espace ainsi délimité, le retrait est diminué (comparer sur la fig. 8 le vers 117 avec les autres vers coupés). Nous essaierons de composer, de la même manière, les textes latin et allemand du premier livre de l'*Énéide* de Virgil. Les textes sont enregistrés respectivement dans les fichiers `verg-1.tex` (latin) et `verg-n.tex` (allemand); on y trouve les vers latins (ou allemands) saisis chacun sur une ligne et de temps en temps interrompus par une ligne blanche, par exemple (vers 130-134, dont on peut voir la composition sur la fig. 8) :

```
nec latuere doli fratrem Iunonis et irae.
Eurum ad se Zephyrumque vocat, dehinc talia fatur:
```

```
'Tantane vos generis tenuit fiducia vestri?
Iam caelum terramque meo sine numine, venti,
miscere, et tantas audetis tollere moles?
```

Et voilà le fichier principal (`fverg-ln.tex`) :

```
\input zrcadlo % charger la macro pour la composition parallèle
% définitions spécifiques au texte de droite :
\def\nastavpravy{
  \obeylines % 1 ligne du fichier source = 1 vers
  \parindent=0pt % supprimer le renforcement d'alinéa
  \everypar={\hskip0pt minus-.5\hsize % compensation de l'espace donné par
              % \leftskip (voir ci-dessous)

  \vers % un nouveau vers
  \numeroter % numérotter les vers de cinq en cinq
  % le renforcement de la seconde ligne sera identique pour tous les vers
  % concernés (3/4 de la longueur d'une ligne) :
  \hangindent=.75\hsize \hangafter=1 }
% empêcher une coupure de page avant la seconde ligne d'un vers divisé :
\clubpenalty=10000
% composition en drapeau sans césure de mots (pour les vers divisés) :
\rightskip=0pt plus 1fil
% si la partie d'un vers reportée sur la seconde ligne était
% exceptionnellement large, elle aura la possibilité de s'étendre vers le
% gauche grâce à une valeur spéciale de \leftskip (cet espace doit
% être compensé au début du vers, voir ci-dessus) :
\leftskip=0pt minus.5\hsize
\let\margin=\rmargin} % numérotation des vers sera à droite
```

5. Titus Lucretius Carus, *De rerum natura. Welt aus Atomen. Lateinisch und deutsch*. Übersetzt und herausgegeben von Karl Büchner, copyright 1973, printed in Germany 2000, Reclam, Stuttgart, ISBN 3-15-004257-7.

```

% définitions spécifiques au texte de gauche
\def\nastavlevy{\nastavpravy % les mêmes définitions que pour le texte de droite
  \let\margin=\lmargin % numérotation des vers sera à gauche
  \catcode'\=13 } % guillemets ouvrants et fermants sont saisis dans
                    % le fichier source latin comme apostrophe

% numérotation des vers :
\def\numeroter{\count255=\versnum
  \divide\count255 by5 \multiply\count255 by5
  \ifnum\count255=\versnum \margin{\the\versnum}\fi}
\def\lmargin#1{\llap{\margfont#1\rm\quad}} % note marginale à gauche
{\obeylines % note marginale à droite:
\gdef\rmargin#1#2~M{#2\unskip\nobreak\hfill\rlap{\rm\quad\margfont #1}\par}}
\font\margfont=csr7

% pour le texte latin, où les guillemets sont saisis au moyen de l'apostrophe,
% définir cette dernière de manière qu'elle produise des guillemets
% ouvrants et fermants en alternance :
{\catcode'\=13
\gdef\openquote{\char'\'\global\let'=\closequote}
\gdef\closequote{\char'\'\global\let'=\openquote}
\global\let'=\openquote}

% points de suspension :
\def\dots{.\thinspace.\thinspace.}

% paramètres d'empagement :
\hsize=101.5mm % largeur du rectangle d'empagement
\vsizer=467pt % hauteur du rectangle d'empagement (36 lignes)
\hoffset=-1in \advance\hoffset by23.25mm
\voffset=-1in \advance\voffset by20mm
\ifx\pdfoutput\undefined \else % pour pdfTeX
  \pdfpagewidth= 148mm % largeur de la page
  \pdfpageheight=210mm % hauteur de la page
\fi
\raggedbottom % l'espace blanc sera accumulé au bas des pages
\baselineskip=13pt % un interlignage un peu augmenté fait bon effet dans la
                    % poésie
\topskip=12pt % afin que l'en-tête soit séparé du rectangle d'empagement par
               % une ligne blanche

% l'en-tête alternera selon que la page courrante sera une page de gauche ou
% de droite :
\headline={\it \if L\strana \folio\qqquad Liber primus\hfil
  \else \hfil Erster Gesang\qqquad\folio\fi}

% la première page sera vierge, sans en-tête :
\def\novalevastrana{{\headline={\hfil}\null\vfil\break}}

\nopagenumbers % afin que le numéro de page n'apparaisse pas en pied de page
\zrcadli verg-l verg-n % commencer la composition parallèle
\bye % fin

```


Seconde partie

La traduction est habituellement accompagnée de notes qui facilitent la lecture en fournissant des éclaircissements de passages difficiles, des explications historiques, géographiques, philosophiques, etc. Dans les éditions de poche publiées chez Reclam, toutes les notes sont renvoyées en fin d'ouvrage de sorte que la mise en pages de la partie principale n'en est aucunement affectée. Néanmoins, il est plus agréable de pouvoir lire chaque note sur la page à laquelle elle appartient. C'est pourquoi on utilise les notes de bas de page. La macro `zrcadlo` permet d'employer les notes de bas de page normalement, comme dans des documents ordinaires ; pour des détails techniques sur les notes de bas de page, voir surtout le *TeXbook*. Avec la macro `zrcadlo`, on pourrait également réaliser l'arrangement des notes qu'on trouve dans certains volumes de la Collection Budé et qui mélange des notes infrapaginales avec des notes finales : au bas des pages de gauche, on ne réserve pas d'espace pour les notes ; seulement s'il y reste un peu d'espace blanc grâce à la différence de longueur entre le texte français et le texte grec ou latin accompagné de l'apparat critique, on remplit cet espace de notes qui se rapportent à la page, autrement on place les notes à la fin du volume ; p. ex. en feuilletant les *Dialogues pythiques* de Plutarque⁶, on voit dans le texte sur la page de gauche 69 six appels de note, mais en bas, sous le texte, seulement la note 2, tandis que les notes 1, 3, 4, 5 et 6 sont placées à la fin du volume⁷.

Pour réaliser cet arrangement des notes, on peut procéder comme suit : D'abord, on met les registres `\count\footins` et `\skip\footins` à zéro puisqu'on ne veut pas réserver de place pour les notes, et le registre `\dimen\footins` à `\maxdimen` pour laisser la longueur de l'ensemble de notes appartenant à une page quasi illimitée. Puis, on redéfinit la commande `\footnote` de manière à produire une insertion de classe `\footins` contenant deux boîtes : l'une avec la composition de la note indiquée comme son argument et l'autre avec un élément `\write` enregistrant le texte de la même note dans un fichier auxiliaire. Ensuite, on redéfinit la routine de sortie de manière à mesurer la hauteur de la boîte 255 (c.-à-d. la hauteur du texte de la page courante) et de décomposer (à l'aide de `\unvbox` et `\lastbox`) la boîte `\footins` contenant toutes les notes de la page courante ; on compare la taille de chaque note à l'espace restant sur la page, et si on constate que la note peut entrer sur la page, on ajoute la composition de la note à la boîte 255 et supprime l'élément `\write` correspondant, sinon on ajoute à la boîte 255 l'élément `\write` et supprime

6. Plutarque, *Œuvres morales, tome VI. Dialogues pythiques*. Texte établi et traduit par Robert Flacelière, deuxième tirage, 2003, Les Belles Lettres, Paris, ISBN 2-251-00265-0.

7. Nous avons choisi intentionnellement cette page des *Dialogues pythiques* afin de montrer que ce n'est pas nécessairement la première note qui est placée en bas de page ; tout dépend de l'espace disponible et de la longueur de chacune des notes : dans ce cas, c'est la note 2 qui a été placée en bas de page, la note 1 étant trop longue. Sur certaines pages, il y avait assez d'espace pour placer toutes les notes sous le texte, alors que sur d'autres pages, aucune note n'a pu être placée sous le texte faute d'espace. Le lecteur s'est assurément aperçu que les notes étaient numérotées sur chaque page à partir du numéro 1. Voir aussi fig. 9 à la fin du présent article.

la composition de la note. Ainsi le fichier auxiliaire contiendra-t-il les notes qui n'ont pas été placées en bas de pages ; à la fin du document, on demande à \TeX (à l'aide de la commande \input) de composer le contenu de ce fichier auxiliaire. C'est tout. Lors de la redéfinition de la commande \footnote , nous ne nous sommes pas occupés de la réalisation de l'appel de note ; c'est une autre affaire.

Les œuvres littéraires de l'Antiquité ne se sont pas conservées dans la forme où elles ont été laissées par leurs auteurs. Au cours des siècles, elles ont été copiées, sur des copies anciennes de nouvelles copies ont été faites ; la négligence de copistes et parfois même leur intention ont causé que le texte s'éloignait peu à peu de l'original. Dans la plupart des cas, les œuvres de l'Antiquité se sont conservées dans des manuscrits médiévaux qui diffèrent plus ou moins de l'original. À cela s'ajoute le fait que beaucoup de manuscrits ont subi des altérations physiques. La tâche de l'éditeur consiste à examiner les manuscrits qui contiennent l'ouvrage et à essayer d'établir le texte le plus proche possible de l'original. Dans les éditions savantes, l'original est accompagné d'un appareil critique qui contient des variantes, éventuellement d'autres informations sur l'établissement du texte (corrections d'endroits altérés etc.) Grâce à toutes ces indications, « le lecteur peut apprécier la valeur du texte qu'il a sous les yeux et celle des variantes écartées par l'éditeur » ; tel est l'objectif de l'apparat critique dans la Collection Budé. L'aspect de l'apparat critique dépend beaucoup de l'éditeur. Nous ne voulons pas étudier ici minutieusement l'apparat critique d'une édition concrète, mais nous donnerons plutôt une description générale de l'apparat critique.

Lorsqu'une entrée de l'apparat critique concerne un mot ou un groupe de mots qui a différentes variantes dans différents manuscrits, on cite, d'abord, la variante adoptée dans le texte établi. Elle est suivie d'un séparateur ; un crochet droit est souvent utilisé comme séparateur ; dans la Collection Budé, on utilise un deux-points précédé, bien sûr, d'un espace, comme c'est habituel dans la typographie française. Ensuite, on donne les autres variantes. Après chaque variante, on signale les manuscrits qui comportent la variante. Les manuscrits sont indiqués par des lettres appelées « sigles », qui sont expliqués en début de l'ouvrage dans la liste des sigles. Les variantes peuvent être séparées les unes des autres par une barre verticale, une virgule ou un espace. Dans un appareil critique, on pourrait rencontrer l'entrée suivante :

dicit *P*] discit *BV* docet *MGQ*

Cela veut dire que le mot « *dicit* » qui se trouve dans le manuscrit *P* est remplacé, dans les manuscrits *B* et *V*, par « *discit* », et, dans les manuscrits *M*, *G* et *Q*, par « *docet* ». Sur chaque page, il y a plusieurs entrées. Elles sont composées généralement dans un seul paragraphe et séparées les unes des autres par une double barre verticale (voir fig. 9).

S'il ne s'agit pas d'une variante mais d'une correction, à la place du sigle d'un manuscrit, on indique le nom du philologue qui était le premier à proposer la correction ; par exemple,

consuli *Sigonius*] consule *codd.*

veut dire que l'humaniste italien Sigonius a proposé de lire « consuli » tandis que tous les manuscrits proposent la leçon « consule » ; l'abréviation *codd.* = *codices* (c.-à-d. « les manuscrits ») remplace ici les sigles de tous les manuscrits.

Parfois, l'éditeur omet la variante adoptée ainsi que le crochet droit ou le deux-points et ne donne que les variantes rejetées. C'est possible pourvu que les variantes rejetées ressemblent assez à la variante adoptée pour que le lecteur ne soit pas dans l'incertitude à quel endroit dans le texte se rapportent les variantes. Par exemple, on lit dans le texte « illustris », et dans l'apparat critique, on trouve l'entrée suivante :

inlustris *B*

Cela signifie que le manuscrit *B* propose la variante « inlustris ».

Afin de faciliter la localisation, on place devant les entrées le numéro de la section à laquelle se rapportent les entrées. Pour délimiter les sections, on peut employer la division conventionnelle de l'ouvrage ; par exemple, dans les textes bibliques, chaque verset est considéré comme une section ; dans la poésie, on exploite, bien sûr, la division en vers. Dans d'autres textes, on numérote les lignes en recommençant au début de chaque page à partir du numéro 1, et avant chaque entrée dans l'apparat critique on place le numéro de la ligne concernée. Lorsque plusieurs entrées se rapportent à la même section (ou ligne), le numéro de la section (ou ligne) est placé seulement avant la première entrée. Le numéro de section est habituellement mis en gras.

Lorsque'un mot qui doit figurer dans l'apparat critique apparaît plusieurs fois dans la même section, il faut le marquer, dans l'apparat critique, d'un numéro indiquant son rang afin qu'il soit clair de quelle occurrence de ce mot il s'agit. En général, le numéro est imprimé en exposant après le mot concerné.

Outre l'apparat critique, le texte peut être accompagné d'autres appareils, par exemple, d'un appareil des *testimonia* qui renvoie à la tradition indirecte, c.-à-d. aux passages cités chez des auteurs postérieurs (dans les entrées de cet appareil, on indique le début et la fin du passage cité, le nom de l'auteur de la citation, l'ouvrage et la référence précise, voir fig. 9). Chaque appareil est habituellement composé comme un paragraphe.

La macro *zrcadlo* ne s'occupe que de la synchronisation de deux textes et de leur mise en pages parallèle ; tout ce qui concerne la typographie est confié à l'utilisateur. C'est alors de son goût typographique et de ses capacités de programmeur que dépend l'aspect de l'édition bilingue qu'il prépare. Tous les éléments d'éditions bilingues mentionnés ci-dessus peuvent être réalisés avec \TeX et avec la macro *zrcadlo*. Il n'est pas difficile de créer des macros pour l'apparat critique dans lequel les entrées sont marquées de numéros de section conventionnels. Si l'on veut numéroter les lignes du texte et, dans l'apparat critique, se référer aux numéros de ligne, on rencontrera quelques difficultés, mais cette tâche est également soluble avec \TeX , j'en suis persuadé. Dans le *TeXbook*, p. 398-399, Knuth décrit comment composer les notes de bas de page dans un seul paragraphe, ce qui peut être employé pour l'apparat critique ; ajoutons que, en 2008, Knuth a simplifié la solution selon une proposition de David Kastrup.

La macro *zrcadlo* est basée sur l'idée que les pages de gauche et celles de droite sont indépendantes les unes des autres comme si elles appartenaient à deux ouvrages autonomes. En créant la macro, j'ai prêté une attention particulière aux insertions afin que l'on puisse les utiliser d'une manière habituelle, sans limitation ; dans leur cas, l'idée de l'indépendance des deux textes a été également respectée : si une page de droite contient une longue note infrapaginale qui doit être divisée, la partie détachée apparaîtra sur la page de droite suivante comme s'il n'y avait pas de page de gauche entre les deux pages de droite. De même, si une note en bas d'une page de gauche est divisée en deux parties, la seconde partie apparaîtra sur la page de gauche suivante comme si les deux pages de gauche n'étaient pas séparées l'une de l'autre par une page de droite. Il est même possible d'utiliser pour les notes sur les pages de droite la même classe d'insertions que pour les notes sur les pages de gauche sans qu'il se produise une interférence, car le texte de gauche et celui de droite sont composés à part l'un de l'autre. Ce concept qu'aucun élément ne peut passer d'une page de gauche sur une page de droite, et vice-versa, correspond à un type d'éditions bilingues, représenté, par exemple, par la Collection Budé. On peut toutefois rencontrer encore un autre type d'éditions bilingues, où les notes de bas de page et l'apparat critique peuvent se déplacer librement entre la page de gauche et celle de droite afin que la double page soit tout entière remplie ; on peut trouver cet arrangement un peu confus, mais cela ne fait rien à l'affaire : de telles éditions existent et, sans aucun doute, existeront. La macro *zrcadlo* n'est pas appropriée à ce second type d'éditions bilingues ; en ce cas, on choisirait plutôt un procédé semblable à celui qui a été présenté dans l'article *Sazba trojjazyčné knihy* (= « Composition d'un livre trilingue »), publié dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de \TeX en 2008⁸.

Dans cet article, nous nous sommes occupés d'éditions bilingues dans lesquelles deux versions d'un ouvrage sont présentées horizontalement (l'une à côté de l'autre) ; car cet arrangement est le plus fréquent. Mais de crainte que le lecteur n'acquière la conviction que c'est le seul arrangement possible, nous devons remarquer que deux versions d'un ouvrage peuvent être présentées verticalement : la partie supérieure des pages est réservée à une version et la partie inférieure des pages est réservée à l'autre version ; cet arrangement moins habituel se trouve dans la Collection des auteurs latins avec la traduction en français, dirigée au XIX^e siècle par Désiré Nisard.

Le lecteur trouvera ci-après quelques exemples de la composition parallèle dans l'ordre suivant⁹ :

8. Petr Březina, « Sazba trojjazyčné knihy », *Zpravodaj Československého sdružení uživatelů \TeX* , année 2008 (18), n° 4, p. 227-236, ISSN 1211-6661.

9. Dans les figures représentant des doubles pages, nous avons un peu rogné les marges intérieures vu que, dans un livre réel, la reliure cache habituellement une partie de ces marges ; il est, en effet, souhaitable que le blanc entre les deux pages d'un livre ouvert soit optiquement à peu près aussi large que chacun des blancs des marges extérieures.

1° Exemple de la sortie de notre première tâche : une double page contenant les textes latin et français de la *Guerre des Gaules* de César.

2° Exemple de la sortie de notre deuxième tâche : les mêmes textes, mais les paragraphes latins commencent au même niveau que les paragraphes français correspondants.

3° Exemple de la sortie de notre deuxième tâche : une double page sur laquelle le souhait que les paragraphes correspondants de l'original et de la traduction commencent au même niveau, n'a pas pu être accompli à cent pour cent (afin de l'accomplir à cent pour cent, il faudrait rejeter la dernière ligne du texte latin à la double page suivante, ce qui nécessite une intervention ; on peut choisir entre deux solutions : soit forcer une coupure dans le texte latin juste après la ligne qui est finie par le mot « Labieno », en insérant dans cette ligne la commande `\vadjust{\break}` ; soit ajouter une marque de synchronisation, c.-à-d. la commande `\Vers{\the\chapter}`, disons, avant les mots latins « id se a Gallicis armis » et une à l'endroit correspondant du texte français, qui se trouve déjà sur la double page suivante ; les marques de synchronisation sont invisibles, mais la macro *zrcadlo* veille à ce que chaque paire des marques de synchronisation se trouve sur la même double page, si possible ; cette deuxième solution est, bien sûr, préférable vu que les marques de synchronisation ne feraient pas obstacle à une recomposition éventuelle de l'ouvrage, tandis que la commande `\vadjust{\break}` est définitive, et on devrait donc vérifier sa pertinence après chaque modification du texte ou des paramètres de composition).

4° Exemple de la sortie de notre troisième tâche : deux doubles pages contenant l'Évangile selon saint Marc ; la position du texte grec et celle du texte latin alternent ; ne sont pas numérotées les pages simples, mais les doubles pages. Les variantes choisies des lettres grecques bêta et thêta correspondent à la tradition typographique de l'Europe centrale (particulièrement à la tradition tchèque).

5° Exemple de la sortie de notre quatrième tâche : une page contenant les textes grec et latin de l'Évangile selon saint Marc, composés en deux colonnes ; dans la colonne latine, les interlignes sont étirés de sorte que les deux colonnes soient complètes.

6° Les mêmes textes que dans l'exemple précédent mais les paragraphes sont ajustés à la manière de Didot.

7° Encore une fois les textes grec et latin de l'Évangile selon saint Marc ; cette fois, on a imité certaines éditions bilingues du XVIII^e siècle.

8° Exemple de la sortie de notre cinquième tâche : une double page contenant les textes latin et allemand de l'*Énéide* de Virgil. À noter dans le texte allemand la différence entre le vers 117 et les autres vers divisés (119, 122, 127, 130, 135, 138, 139 et 142).

9° Une double page contenant l'*Apologie de Socrate* platonienne avec des notes sous le texte français et avec des *testimonia* et un appareil critique sous l'original grec. Les variantes choisies des lettres bêta (voir ligne 39 b 2) et thêta correspondent à la tradition typographique française.

invito transire conarentur, prohibere possit. (3) ubi ea dies quam constituerat cum legatis, venit et legati ad eum revertentur, negat se more et exemplo populi Romani posse iter ulli per provinciam dare et, si vim facere conentur, prohiberunt ostendit. (4) Helvetii ea spe delicti navibus iunctis ratihasque compluribus factis, alii vadis Rhodani, qua minima altitudo fluminis erat, nonnumquam interdu, saepius noctu si perurrupere possent conati, operis munitione et militum concursu et telis repulsi hoc conatu destiterunt.

9. (1) Relliquebatur una per Sequanos via, qua Sequani invitis propter angustias ire non poterant. (2) his cum sua sponte persuadere non possent, legatos ad Dumnorigem Haeduum mittunt, ut eo deprecatore a Sequanis impetarent. (3) Dumnorix gratia et largitione apud Sequanos plurimum poterat et Helvetis erat amicus, quod ex ea civitate Orgetorigis filium in matrimonium duxerat, et cupiditate regni adductus novis rebus sudebat et quam plurimas civitates suo beneficio habere obstrictas volebat. (4) itaque rem suscipit et a Sequanis impetrat, ut per fines suos Helvetios ire patiantur, obstrictisque uti inter sese dent perficit; Sequani, ne itinere Helvetios prohibeant, Helvetii, ut sine maleficio et iniuria transcant.

10. (1) Caesari nuntiatur Helvetis esse in animo per agrum Sequanorum et Haeduorum iter in Santonum fines facere, qui non longe a Tolosissatum finibus absunt, quae civitas est in provincia. (2) id si fieret, intellegebat magno cum periculo provinciae futurum, ut homines bellicosos, populi Romani inimicos, locis patentibus maximeque frumentariis finitimos haberet. (3) ob eas causas et munitioni, quam fecerat, T. Labienum legatum praedecit; ipse in Italiam magnis itineribus contendit datusque ibi legiones conscribit et tres, quae circum Aquileiam hibernabant, ex hibernis educit et, qua proximum iter in ulteriorem Galliam per Alpes erat, cum his quinque legionibus occupatis itinere exercitum prohibere conatur. (5) compluribus his proeliiis pulsus ab Ocelo, quod est citerioris provinciae extremum, in fines Vocontiorum ulterioris provinciae die septimo pervenit; inde in Allobrogum fines, ab Allobrogibus in Segusiavos exercitum ducit, hi sunt extra provinciam trans Rhodanum primi.

11. (1) Helvetii iam per angustias et fines Sequanorum suas copias traduxerant et in Haeduorum fines pervenerant eorumque agros populabantur.

contre son gré. (3) Dès que le jour qu'il avait assigné à leurs députés fut arrivé, ceux-ci revinrent auprès de lui. Il leur déclara que les usages et l'exemple du peuple romain lui défendaient d'accorder le passage à travers la Province, et que, s'ils tentaient de le forcer, il s'y opposerait. (4) Les Helvètes, déçus dans cette espérance, essaient de passer le Rhône, les uns sur des barques jointes ensemble et sur des radeaux faits dans ce dessein, les autres à gué, à l'endroit où le fleuve a le moins de profondeur, quelquefois le jour, plus souvent la nuit. Arrêtés par le rempart, par le nombre et par les armes de nos soldats, ils renoncèrent à cette tentative.

9. (1) Il leur restait un chemin par la Séquanie, mais si droit qu'ils ne pouvaient le traverser malgré les habitants. (2) N'espérant pas en obtenir la permission par eux-mêmes, ils envoient des députés à l'Héduen Dumnorix, pour le prier de la demander aux Séquanes. (3) Dumnorix, puissant chez eux par son crédit et par ses largesses, était en outre l'ami des Helvètes, à cause de son mariage avec la fille de leur concitoyen Orgetorix. Excité d'ailleurs par le désir de régner, il aimait les innovations, et voulait s'attacher par des services un grand nombre de cités. (4) Il consentit donc à ce qu'on lui demandait, et obtint des Séquanes que les Helvètes traverseraient leur territoire : on se donna mutuellement des otages; les Séquanes s'engagèrent à ne point s'opposer au passage des Helvètes, et ceux-ci à l'effectuer sans violences ni dégâts.

10. (1) On rapporte à César que les Helvètes ont le projet de traverser les terres des Séquanes et des Héduens, pour se diriger vers celles des Santons, peu distantes de Toulouse, ville située dans la province romaine. (2) Il comprit que, si cela arrivait, cette province serait exposée à un grand péril, ayant pour voisins, dans un pays fertile et découvert, des hommes belliqueux, ennemis du peuple romain. (3) Il confia donc à son lieutenant T. Labiénus la garde du retranchement qu'il avait élevé. Pour lui, il va en Italie à grandes journées, y leve deux légions, en tire trois de leurs quartiers d'hiver, aux environs d'Aquilée, et prend par les Alpes le plus court chemin de la Gaule ultérieure, à la tête de ces cinq légions. (4) Là, les Ceutrones, les Graiocèles et les Caturiges, qui s'étaient emparés des hauteurs, veulent arrêter la marche de son armée. (5) Il les repousse dans plusieurs combats, et se rend, en sept journées, d'Océlum, dernière place de la province celtérieure, au territoire des Voconees, dans la province ultérieure; de là il conduit ses troupes dans le pays des Allobroges, puis chez les Séguisaves. C'est le premier peuple hors de la province, au-delà du Rhône.

11. (1) Déjà les Helvètes avaient franchi les défiles et le pays des Séquanes; et, arrivés dans celui des Héduens, ils en ravageaient les terres.

invito transire conarentur, prohibere possit. (3) ubi ea dies quam constituerat cum legatis, venit et legati ad eum revertentur, negat se more et exemplo populi Romani posse iter ulli per provinciam dare et, si vim facere conentur, prohibitorum ostendit. (4) Helvetii ea spe delicti navibus iunctis ratihasque compluribus factis, alii vadis Rhodani, qua minima altitudo fluminis erat, nonnumquam interdu, saepius noctu si perumpere possent conati, operis munitione et milium concursu et telis repulis hoc conatu destiterunt.

9. (1) Relinquebatur una per Sequanos via, qua Sequanis invitis propter angustias ire non poterant. (2) his cum sua sponte persuadere non possent, legatos ad Dumnorigem Haeduum mittunt, ut eo deprecatore a Sequanis intrarent. (3) Dumnorigis gratia et largitione apud Sequanos plurimum poterat et Helvetios erat amicus, quod ex ea civitate Orgetorigis filium in matrimonium duxerat, et cupiditate regni adductus novis rebus studebat et quam plurimas civitates suo beneficio habere obstrictas volebat. (4) itaque rem suscipit et a Sequanis impetrat, ut per fines suos Helvetios ire patiantur, obsequiaque uti inier sese dent perficit. Sequani, ne itinere Helvetios prohibeant, Helvetii, ut sine maleficio et iniuria transeant.

10. (1) Caesari nuntiatum Helvetiis esse in animo per agrum Sequanorum et Haeduorum iter in Santonium fines facere, qui non longe a Tolosatium finibus absunt, quae civitas est in provincia. (2) id si fieret, intellegebat magno cum periculo provinciae futurum, ut homines bellicosos, populi Romanum inimicos, locis patentibus maximeque frumentantis finitimos haberet. (3) ob eas causas et munitioni, quam fecerat, T. Labienum legatum praedecit; ipse in Italiam magnis itineribus contendit dnasque ibi legiones conscribit et tres, quae circum Aquileiam hiemabant, ex hibernis educit et, qua proximum iter in ulteriorem Galliam per Alpes erat, cum his quinque legionibus ire contendit. (4) ibi Cautrones et Graiocelli et Caturiges locis superioribus occupatis itinere exercitum prohibere conantur. (5) compluribus his proclis pulsus ab Ocelo, quod est citerioris provinciae extremum, in fines Vocontiorum ulterioris provinciae die septimo pervenit; inde in Allobrogum fines, ab Allobrogibus in Segusianos exercitum ducit, hi sunt extra provinciam trans Rhodanum primi.

11. (1) Helvetii iam per angustias et fines Sequanorum suas copias traduxerant et in Haeduorum fines pervenerant eorumque agros populabantur.

contre son gré. (3) Dès que le jour qu'il avait assigné à leurs députés fut arrivé, ceux-ci revinrent auprès de lui. Il leur déclara que les usages et l'exemple du peuple romain lui défendaient d'accorder le passage à travers la Province, et que, s'ils tentaient de le forcer, il s'y opposerait. (4) Les Helvètes, déçus dans cette espérance, essaient de passer le Rhône, les uns sur des barques jointes ensemble et sur des radeaux faits dans ce dessein, les autres à gué, à l'endroit où le fleuve a le moins de profondeur, quelquefois le jour, plus souvent la nuit. Arrêtés par le rempart, par le nombre et par les armes de nos soldats, ils renoncèrent à cette tentative.

9. (1) Il leur restait un chemin par la Séquanie, mais si droit qu'ils ne pouvaient le traverser malgré les habitants. (2) N'espérant pas en obtenir la permission par eux-mêmes, ils envoient des députés à l'Héduen Dumnorige, pour le prier de la demander aux Séquanes. (3) Dumnorige, puissant chez eux par son crédit et par ses largesses, était en outre l'ami des Helvètes, à cause de son mariage avec la fille de leur concitoyen Orgetorix. Excité d'ailleurs par le désir de régner, il aimait les innovations, et voulait s'attacher par des services un grand nombre de cités. (4) Il consentit donc à ce qu'on lui demandait, et obtint des Séquanes que les Helvètes traverseraient leur territoire : on se donna mutuellement des otages ; les Séquanes s'engageant à ne point s'opposer au passage des Helvètes, et ceux-ci à l'effectuer sans violences ni dégâts.

10. (1) On rapporte à César que les Helvètes ont le projet de traverser les terres des Séquanes et des Héduens, pour se diriger vers celles des Santons, peu distantes de Toulouse, ville située dans la province romaine. (2) Il comprit que, si cela arrivait, cette province serait exposée à un grand péril, ayant pour voisins, dans un pays fertile et découvert, des hommes belliqueux, ennemis du peuple romain. (3) Il confie donc à son lieutenant T. Labiénus la garde du retranchement qu'il avait élevé. Pour lui, il va en Italie à grandes journées, y leve deux légions, en tire trois de leurs quartiers d'hiver, aux environs d'Aquilée, et prend par les Alpes le plus court chemin de la Gaule ultérieure, à la fête de ces cinq légions. (4) Là, les Cautrones, les Graiocelles et les Caturiges, qui s'étaient emparés des hauteurs, veulent arrêter la marche de son armée. (5) Il les repousse dans plusieurs combats, et se rend, en sept journées, d'Océlum, dernière place de la province celtérieure, sur territoire des Voconces, dans la province ultérieure ; de là il conduit ses troupes dans le pays des Allobroges, puis chez les Segusianes. C'est le premier peuple hors de la province, au-delà du Rhône.

11. (1) Déjà les Helvètes avaient franchi les défiles et le pays des Séquanes ; et, arrivés dans celui des Héduens, ils en ravageaient les terres.

(5) petit atque hortatur, ut sine eius offensione animi vel ipse de eo causa cognita statuat vel civitatem statuere iubet.

20. (1) Diviciacus multis cum lacrimis Caesarem complexus obsecrate coepit ne quid gravius in fratrem statueret : (2) scire se illa esse vera, nec quatenquam ex eo plus quam se doloris capere, propterea quod, cum ipse gratia plurimum domi atque in reliqua Gallia, ille minimum propter adulescentiam posset, per se crevisset, quibus opibus ac nervis non solum ad munendam gratiam, sed paene ad perniciem suam uteretur. (3) esse tamen et amore fratris et estimatone vulgi commoveri. (4) quod si quid ei a Caesare gravius accidisset, cum ipse eum locum amicitiae apud eum teneret, neminem existimaturum non sua voluntate factum, qua ex re futurum uti totius Galliae animi a se averterentur. (5) haec cum pluribus verbis finis a Caesare peteret, Caesar eius dextram prendit; consolatus rogat, finem orandi faciat; tantum eius apud se gratiam esse ostendit uti et rei publice iniuriam et suum dolorem eius voluntati ac precibus condonet. (6) Dummorigem ad se vocat, fratrem adhibet; quae in eo reprehendat ostendit; quae ipse intellegat, quae civitas quaeratur proponit; monet ut in reliquum tempus omnes suspiciones viet; praeterita se Diviciaco fratri condonare dicit. Dummorigi custodes ponti, ut quae agat, quibuscum loquatur, scire possit.

21. (1) Eodem die ab exploratoribus certior factus hostes sub monte consedisse milia passuum ab ipsis castris octo, qualis esset natura montis et qualis in circuitu ascensus qui cognoscere misit, renuntiatum est factum esse. (2) de tertia vigilia T. Labienum legatum pro praetore cum duabus legionibus et his duabus, qui iter cognoverant, summum iugum montis ascendere iubet; quid sui consilii sit ostendit. (3) ipse de quarta vigilia eodem itinere, quo hostes terant, ad eos contendit equitatumque omnem ante se mittit. (4) P. Considius, qui rei militaris peritissimus habebatur et in exercitu L. Sullae et postea in M. Crassi fuerat, cum exploratoribus praerititur.

22. (1) Prima luce, cum summus mons a [Luctio] Labieno teneretur, ipse ab hostium castris non longius mille et quingentis passibus abesset neque, ut postea ex capitulis comperit, aut ipsis adventis aut Labieni cognitus esset, (2) Considius equo admissus ad eum accurrit, dicit montem quem a Labieno occupari voluerit, ab hostibus teneri : id se a Gallieis armis atque insigni-

dans l'assemblée des Gaulois; il lui apprend ce dont chacun l'a informé en particulier; (5) il l'engage et l'exhorte à ne point s'offenser si lui-même, après l'avoir entendu, décide de son sort, ou s'il ordonne à ses concitoyens d'instruire son procès.

20. (1) Diviciacos, tout en larmes, embrasse César et le supplie de ne prendre contre son frère aucune résolution sévère; (2) il convient de la vérité de ces accusations, et personne n'en est plus affligé que lui; il avait lui-même, par son crédit parmi ses concitoyens et dans le reste de la Gaule, contribué à l'élevation d'un frère qui n'en avait aucun à cause de sa jeunesse; (3) et celui-ci s'était depuis servi de son influence et de sa supériorité, non seulement pour affaiblir son pouvoir, mais encore pour essayer de le perdre. Ce pendant l'amour fraternel et l'opinion publique le retiennent. (4) Si César faisait tomber sur son frère quelque châtiement rigoureux, tout le monde, connaissant l'amitié qui les unit, l'en regarderait comme l'auteur, et cette persuasion éloignerait de lui les coeurs de tous les Gaulois. (5) Ses paroles étaient entrecoupées de sanglots; César lui prend la main, le rassure, le prie de mettre fin à ses demandes, et lui dit qu'il fait assez de cas de lui pour sacrifier à ses désirs et à ses prières les injures de la république et son propre ressentiment. (6) Il fait venir Dummorix en présence de son frère, lui expose les griefs qu'il a contre lui, lui déclare ses soupçons personnels et les plaintes de ses concitoyens; il l'engage à éviter de se rendre suspect à l'avenir et lui dit qu'il veut bien oublier le passé en considération de son frère Diviciacos. Il le fait surveiller par des gardes, pour être instruit de ses actions et de ses discours.

21. (1) Le même jour, César apprenant par ses éclaireurs que l'ennemi avait posé son camp au pied d'une montagne, à huit mille pas du sien, envoya reconnaître la nature de cette montagne et les circuits par lesquels on pouvait la gravir. On lui rapporta que l'accès en était facile. (2) A la troisième veille, il ordonne à T. Labiénus, son lieutenant, de partir avec deux légions et les mêmes guides qui avaient reconnu la route, et d'occuper la hauteur, et il lui fait partir de son dessein. (3) Pour lui, à la quatrième veille, il marche aux ennemis par le même chemin qu'ils avaient pris, et envoie toute la cavalerie en avant. (4) P. Considius, qui passait pour très expérimenté dans l'art militaire, et avait servi dans l'armée de L. Sylla, et ensuite dans celle de M. Crassus, est détaché à la tête des éclaireurs.

22. (1) Au point du jour, T. Labiénus occupait le sommet de la montagne, et César n'était qu'à quinze cents pas du camp des ennemis, sans qu'ils eussent, ainsi qu'on le sut depuis par des prisonniers, connaissance de son arrivée ni de celle de Labiénus; (2) lorsque Considius accourt à toute bride;

γει αὐτῷ, Ἄκολουθεί με, καὶ ἀναστὰς ἠκολούθησεν αὐτῷ.¹⁵ Καὶ γίνεται κατακεῖσθαι αὐτὸν ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ, καὶ πολλοὶ τελῶνα καὶ ἁμαρτωλοὶ συνανέκειντο τῷ Ἰησοῦ καὶ τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ἵσαν γὰρ πολλοί. καὶ ἠκολούθουν αὐτῷ.¹⁶ καὶ ὄντα ἰσχυραμίτες τῶν Φαρισαίων, καὶ ἰδόντες ὅτι ἐσθίει μετὰ τῶν ἁμαρτωλῶν καὶ τελῶν ἔλεγον τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ, Ὅτι μετὰ τῶν τελῶν καὶ ἁμαρτωλῶν ἐσθίει.¹⁷ καὶ ἀκούσας ὁ Ἰησοῦς λέγει αὐτοῖς [δοῦ] Οὐ χρεῖαν ἔχουσιν οἱ ἰσχυροτερες ἰατροῦ ἀλλ' οἱ κακῶς ἔχοντες· οὐκ ἦλθον καλεῖσαι δικαίους ἀλλὰ ἁμαρτωλοὺς.¹⁸ Καὶ ἦσαν οἱ μαθηταὶ Ἰωάννου καὶ οἱ Φαρισαῖοι νηστεύοντες, καὶ ἔρχονται καὶ λέγουσιν αὐτῷ, Διὰ τί οἱ μαθηταὶ Ἰωάννου καὶ οἱ μαθηταὶ τῶν Φαρισαίων νηστεύουσιν, οἱ δὲ σοὶ μαθητὰ οὐ νηστεύουσιν;¹⁹ καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς, Μὴ δύνανται οἱ υἱοὶ τοῦ νυμφῶνος ἐν ᾧ ὁ νυμφίος μετ' αὐτῶν ἐσθι νηστεύειν; ὅσον χρόνον ἔχουσιν τὸν νυμφίον μετ' αὐτῶν οὐ δύνανται νηστεύειν.²⁰ ἐλεύσονται δὲ ἡμέρα ὅταν ἀπαρθῇ ἀπ' αὐτῶν ὁ νυμφίος, καὶ τότε νηστεύουσιν ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ.²¹ οὐδεὶς ἐπιβλήμα ἄσκητος ἀγάφου ἐπιράπτει ἐπὶ ἱματίον παλαιόν· εἰ δὲ μή, ἀρεῖ τὸ πλήρωμα ἀπ' αὐτοῦ τοῦ καινῶν τοῦ παλαιοῦ, καὶ χεῖρον σχίσμα γίνεται.²² καὶ οὐδεὶς βάλλει οἶνον νέον εἰς ἀσκούς παλαιούς· εἰ δὲ μή, ὄξει ὁ οἶνος τοὺς ἀσκούς, καὶ ὁ οἶνος ἀπόλλυται καὶ οἱ ἀσκοὶ – ἀλλὰ οἶνον νέον εἰς ἀσκούς καινοὺς.²³ Καὶ ἐγένετο αὐτὸν ἐν τοῖς σάββασις παραποροῦσθαι διὰ τῶν σπορίμων, καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ᾗσαντο ὁδὸν ποιεῖν τιλῶντες τοὺς στάχτας.²⁴ καὶ οἱ Φαρισαῖοι ἔλεγον αὐτῷ, Ἴδὲ τί ποιοῦσιν τοῖς σάββασις οὐκ ἔξεστιν;²⁵ καὶ λέγει αὐτοῖς, Οὐδέποτε ἀνέγνωτε τί ἐποίησεν Δαβὶδ, ὅτε χρεῖαν ἔσχεν καὶ ἐπεινάσεν αὐτὸς καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ;²⁶ πὺς εἰσῆλθεν εἰς τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ ἐπὶ Ἀβιαθάρ ἀρχιερέως καὶ τοὺς ἄρτους τῆς προθέσεως ἔφαγεν, οὓς οὐκ ἔξεστιν φαγεῖν εἰ μὴ τοὺς ἱερεῖς, καὶ ἔδωκεν καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ οἰσιν;²⁷ καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς, Τὸ σάββατον διὰ τὸν ἄνθρωπον ἐγένετο καὶ οὐχ ὁ ἄνθρωπος διὰ τὸ σάββατον.²⁸ ὥστε κύριός ἐστιν ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου καὶ τοῦ σαββάτου.

3 Καὶ εἰσῆλθεν πάλιν εἰς τὴν συναγωγὴν, καὶ ἦν ἐκεῖ ἄνθρωπος ἐξηραμμένην ἔχων τὴν χεῖρα· καὶ παρετήρουν αὐτὸν εἰ τοῖς σάββασις θεραπεύσει αὐτόν, ἵνα κατηγορήσων αὐτοῦ.² καὶ λέγει τῷ ἀνθρώπῳ τῷ τὴν ξηρὰν χεῖρα ἔχοντι, Ἔγειρε εἰς τὸ μέσον.³ καὶ λέγει αὐτοῖς, Ἐξέστην τοῖς σάββασις ἀγαθὸν ποιῆσαι ἢ κακοποιῆσαι, ψυχὴν ὁσῶσα ἢ ἀποκτείνειν; οἱ δὲ ἐσιώπων.⁴ καὶ περιβλεψάμενος αὐτοὺς μετ' ὀργῆς, συλλυποῖμενος ἐπὶ τῇ ποσώσει τῆς καρδίας αὐτῶν, λέγει τῷ ἀνθρώπῳ, Ἐκτείνων τὴν χεῖρα, καὶ ἔξετεινεν, καὶ ἀπεκατεστάθη ἡ χεῖρ αὐτοῦ.⁵ καὶ ἐξελεθόντες οἱ Φαρισαῖοι εὐθύς μετὰ τῶν Ἡεροδιανῶν συμβούλιον ἐδίδουν κατ' αὐτὸ ὅπως αὐτὸν ἀπολέωσιν.⁶ Καὶ ὁ Ἰησοῦς μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ἀνεχώρησεν πρὸς τὴν θάλασσαν· καὶ πολλὸν πλῆθος ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας ἠκολούθησεν καὶ ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας καὶ ἀπὸ Ἱεροσολύμων καὶ ἀπὸ τῆς Ἰδουμαίας καὶ πέραν τοῦ Ἰορδάνου καὶ περὶ Τύρον καὶ Σιδῶνα, πλῆθος πολλὸν, ἀκούοντες ὅσα ἐποίει ἦλθον πρὸς αὐτόν.⁷ καὶ εἶπεν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ἵνα πλοιάριον προσκατεργῆ αὐτῷ διὰ τὸν ὄχλον

ait illi: Sequere me. Et surgens secutus est eum.¹⁵ Et factum est, cum acumberet in domo illius, multi publicani, et peccatores simul discumbebant cum Iesu, et discipulis eius: erant enim multi, qui et sequebantur eum.¹⁶ Et Scribae, et Pharisei videntes quia manducaret cum publicanis, et peccatoribus, dicebant discipulis eius: Quare cum publicanis, et peccatoribus manducat et bibit Magister vester? ¹⁷Hoc audito Iesus ait illis: Non necesse habent sani medico, sed qui male habent: non enim veni vocare iustos, sed peccatores. ¹⁸Et erant discipuli Ioannis, et Pharisei ieiunantes: et veniunt, et dicunt illi: Quare discipuli Ioannis, et Phariseorum ieiunant, tui autem discipuli non ieiunant? ¹⁹Et ait illis Iesus: Numquid possunt filii nuptiarum, quamdiu sponsus cum illis est, ieiunare? Quanto tempore habent secum sponsum, non possunt ieiunare. ²⁰Veniet autem dies cum auferetur ab eis sponsus: et tunc ieiunabunt in illis diebus. ²¹Nemo assumentum panni rudis assuit vestimento veteri: alioquin auferet supplementum novum a veteri, et maior scissura fit. ²²Et nemo mittit vinum novum in utres veteres: alioquin dirumpet vinum utres, et vinum effundetur, et utres peribunt: sed vinum novum in utres novos mitti debet. ²³Et factum est iterum Dominus sabbatis ambularet per sata, et discipuli eius cooperunt progredi, et vellere spicas. ²⁴Pharisei autem dicebant ei: Ecce, quid faciunt sabbatis quod non licet? ²⁵Et ait illis: Numquam legis quid fecerit David, quando necessitatem habuit, et esurit ipse, et cum quo eo erant? ²⁶Quomodo introivit in domum Dei sub Abiathar principe sacerdotum, et panes propositionis manducavit, quos non licebat manducare, nisi sacerdotibus, et dedit eis, qui cum eo erant? ²⁷Et dicebat eis: Sabbatum propter hominem factum est, et non homo propter sabbatum. ²⁸Itaque Dominus est filius hominis, etiam sabbati.

3 Et introivit iterum in synagogam: et erat ibi homo habens manum aridam. Et observabant eum, si sabbatis curaret, ut accusarent illum. Et ait homini habenti manum aridam: Surge in medium. Et dicit eis: Licet sabbatis benefacere, an male? animam salvam facere, an perdere? At illi tacebant. Et circumspiciens eos cum ira, contristatus super caecitatem cordis eorum, dicit homini: Extende manum tuam. Et extendit, et restituta est manus illi. Exeuntes autem Pharisei, statim cum Herodianis consilium faciebant adversus eum quomodo eum perderent. Iesus autem cum discipulis suis secessit ad mare: et multa turba a Galilaea, et Iudaea secuta est eum, et ab Ierosolymis, et ab Idumaea, et trans Iordanem: et qui circa Tyrum, et Sidonem, multitudo magna, audientes, quae faciebat, venerunt ad eum. Et dicit discipulis suis ut navicula sibi deservi-

γει αὐτῷ, Ἀκολουθεῖ μοι. καὶ ἀναστὰς ἠκολούθησεν αὐτῷ.¹⁵ Καὶ γίνεται κατακεισθαι αὐτὸν ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ, καὶ πολλοὶ τελωνᾶ καὶ ἁμαρτωλοὶ συνανέκειντο τῷ Ἰησοῦ καὶ τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ἵσαν γὰρ πολλοί. καὶ ἠκολούθουν αὐτῷ.¹⁶ καὶ οἱ γραμματεῖς τῶν Φαρισαίων καὶ ἰδόντες ὅτι ἐσθίει μετὰ τῶν ἁμαρτωλῶν καὶ τελωνῶν ἔλεγον τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ, Ὅτι μετὰ τῶν τελωνῶν καὶ ἁμαρτωλῶν ἐσθίει. καὶ ἀκούσας ὁ Ἰησοῦς λέγει αὐτοῖς [ὅτι] Οὐ χρεῖαν ἔχουσιν οἱ ἰσχύοντες ἰατροῦ ἀλλ' οἱ κακῶς ἔχοντες· οὐκ ἦλθον καλέσαι δικαίους ἀλλὰ ἁμαρτωλοὺς.¹⁸ Καὶ ἴσαν οἱ μαθηταὶ Ἰωάννου καὶ οἱ Φαρισαῖοι νηστεύοντες, καὶ ἔρχονται καὶ λέγουσιν αὐτῷ, Διὰ τί οἱ μαθηταὶ Ἰωάννου καὶ οἱ μαθηταὶ τῶν Φαρισαίων νηστεύουσιν, οἱ δὲ σοὶ μαθηταὶ οὐ νηστεύουσιν;¹⁹ καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς, Μὴ δύνανται οἱ υἱοὶ τοῦ νυμφιοῦ οὐδ' ὁ νυμφίος μετ' αὐτῶν ἐσθιῖν νηστεύειν; ὅσον χρόνον ἔχουσιν τὸν νυμφίον μετ' αὐτῶν οὐ δύνανται νηστεύειν.²⁰ ἐλεύσονται δὲ ἡμέραι ὅταν ἀπαρθῇ ἀπ' αὐτῶν ὁ νυμφίος, καὶ τότε νηστεύουσιν ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ.²¹ οὐδεὶς ἐπιβλημα ὀξυῦς ἀγάφου ἐπιράττει ἐπὶ μίαιον παλαιῶν· εἰ δὲ μὴ, αἶρε τὸ πλῆρωμα ἀπ' αὐτοῦ τοῦ καινῶν τοῦ παλαιοῦ, καὶ χεῖρον σχίσμα γίνεται.²² καὶ οὐδεὶς βάλλει οἶνον νέον εἰς ἀσκοὺς παλαιούς· εἰ δὲ μὴ, ὄξει ὁ οἶνος τοὺς ἀσκοὺς, καὶ ὁ οἶνος ἀπόλλυται καὶ οἱ ἀσκοὶ – ἀλλὰ οἶνον νέον εἰς ἀσκοὺς καινοὺς.²³ Καὶ ἐγένετο αὐτῶν ἐν τοῖς σάββασις παραπορευέσθαι διὰ τῶν σπορίων, καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ἤρξαντο ὁδοῦ ποιεῖν τίλλοντες τοὺς στάχνας.²⁴ καὶ οἱ Φαρισαῖοι ἔλεγον αὐτῷ, Ἴδι τὸ ποιῶσιν τοῖς σάββασις οὐκ ἔξεστιν;²⁵ καὶ λέγει αὐτοῖς, Οὐδέποτε ἀνέγνωτε τί ἐποίησεν Δαβὶδ, ὅτε χρεῖαν ἔσχεν καὶ ἐπεινάσεν αὐτὸς καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ;²⁶ πῶς εἰσῆλθεν εἰς τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ ἐπὶ Ἀβιαθάρ ἀρχιερέως καὶ τοῖς ἄρτους τῆς προθέσεως ἔφαγεν, οὓς οὐκ ἔξεστιν φαγεῖν εἰ μὴ τοὺς ἱερεῖς, καὶ ἔδωκεν καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ οἰσιν;²⁷ καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς, Τὸ σάββατον διὰ τὸν ἄνθρωπον ἐγένετο καὶ οὐχ ὁ ἄνθρωπος διὰ τὸ σάββατον.²⁸ ὥστε κύριός ἐστιν ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου καὶ τοῦ σαββάτου.

3 Καὶ εἰσῆλθεν πάλιν εἰς τὴν συναγωγὴν, καὶ ἦν ἐκεῖ ἄνθρωπος ἐξηραμμένην ἔχων τὴν χεῖρα· καὶ παρετήρουν αὐτὸν εἰ τοῖς σάββασις θεραπεύσει αὐτόν, ἵνα κατηγορήσωσιν αὐτοῦ.¹ καὶ λέγει τῷ ἀνθρώπῳ τῷ τὴν ξηρὰν χεῖρα ἔχοντι, Ἔγχευ εἰς τὸ μέσον. καὶ λέγει αὐτοῖς, Ἐξεστὶν τοῖς σάββασις ἀγαθὸν ποιῆσαι ἢ κακοποιῆσαι, ψυχὴν ὁσῶσα ἢ ἀποκτείνειν; οἱ δὲ ἐσιώπων.² καὶ περιβλεψάμενος αὐτοὺς μετ' ὀργῆς, συλλυποῖμενος ἐπὶ τῇ πορώσει τῆς καρδίας αὐτῶν, λέγει τῷ ἀνθρώπῳ, Ἐκτείνον τὴν χεῖρα. καὶ ἔξετεινεν, καὶ ἀπεκατεστάθη ἡ χεῖρ αὐτοῦ.³ καὶ ἐξελεθόντες οἱ Φαρισαῖοι εὐθύς μετὰ τῶν Ἡρῳδιανῶν συμβούλων ἐδίδουν κατ' αὐτὸ ὅπως αὐτὸν ἀπολέωσιν.⁴ Καὶ ὁ Ἰησοῦς μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ἀνεχώρησεν πρὸς τὴν θάλασσαν· καὶ πολλὸν πλῆθος ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας ἠκολούθησεν καὶ ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας καὶ ἀπὸ Ἱεροσολύμων καὶ ἀπὸ τῆς Ἰδουμαίας καὶ πέραν τοῦ Ἰορδάνου καὶ περὶ Τύρον καὶ Σιδῶνα, πλῆθος πολλὸν, ἀκούοντες ὅσα ἐποίει ἦλθον πρὸς αὐτόν. καὶ εἶπεν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ἵνα πλοιάριον προσκατερῆ αὐτῷ διὰ τὸν ὄχλον

ait illi: Sequere me. Et surgens secutus est eum.¹⁵ Et factum est, cum acumberet in domo illius, multi publicani, et peccatores simul discumbebant cum Iesu, et discipulis eius: erant enim multi, qui et sequebantur eum.¹⁶ Et Scribae, et Pharisei videntes quia manducaret cum publicanis, et peccatoribus, dicebant discipulis eius: Quare cum publicanis, et peccatoribus manducat et bibit Magister vester? ¹⁷Hoc audito Iesus ait illis: Non necesse habent sani medico, sed qui male habent: non enim veni vocare iustos, sed peccatores.¹⁸ Et erant discipuli Ioannis, et Pharisaei ieiunantes: et veniunt, et dicunt illi: Quare discipuli Ioannis, et Pharisaeorum ieiunant, tui autem discipuli non ieiunant? ¹⁹Et ait illis Iesus: Numquid possunt filii nuptiarum, quamdiu sponsus cum illis est, ieiunare? Quanto tempore habent secum sponsum, non possunt ieiunare.²⁰ Venient autem dies cum auferetur ab eis sponsus: et tunc ieiunabunt in illis diebus.²¹ Nemo assumment panni rudis assuit vestimento veteri: alioquin auferet supplementum novum a veteri, et maior scissura fit.²² Et nemo mittit vinum novum in utres veteres: alioquin dirumpet vinum utres, et vinum effundetur, et utres peribunt: sed vinum novum in utres novos mitti debet.²³ Et factum est iterum Dominus sabbatis ambularet per sata, et discipuli eius cooperunt progredi, et vellere spicas.²⁴ Pharisaei autem dicebant ei: Ecce, quid faciunt sabbatis quod non licet? ²⁵Et ait illis: Numquam legis qui fecerit David, quando necessitatem habuit, et esurit ipse, et qui cum eo erant? ²⁶quomodo introivit in domum Dei sub Abiathar principe sacerdotum, et panes propositionis manducavit, quos non licebat manducare, nisi sacerdotibus, et dedit eis, qui cum eo erant? ²⁷Et dicebat eis: Sabbatum propter hominem factum est, et non homo propter sabbatum.²⁸ Itaque Dominus est filius hominis, etiam sabbati.

3 Et introivit iterum in synagogam: et erat ibi homo habens manum aridam.² Et observabant eum, si sabbatis curaret, ut accusarent illum.³ Et ait homini habenti manum aridam: Surge in medium.⁴ Et dicit eis: Licet sabbatis benefacere, an male? animam salvam facere, an perdere? At illi tacebant.⁵ Et circumspicens eos cum ira, contristatus super caecitate cordis eorum, dicit homini: Extende manum tuam. Et extendit, et restituta est manus illi.⁶ Exeuntes autem Pharisaei, statim cum Herodianis consilium faciebant adversus eum quomodo eum perderent.⁷ Iesus autem cum discipulis suis secessit ad mare: et multa turba a Galilaea, et Iudaea secuta est eum, et ab Ierosolymis, et ab Idumaea, et trans Iordanem: et qui circa Tyrum, et Sidonem, multitudo magna, audientes, quae faciebat, venerunt ad eum.⁸ Et dicit discipulis suis ut navicula sibi deservi-

κῶς ἔχοντες· οὐκ ἦλθον καλέσαι δικαίους ἀλλὰ ἁμαρτωλοῦς. ¹⁸Καὶ ἦσαν οἱ μαθηταὶ Ἰωάννου καὶ οἱ Φαρισαῖοι νηστεύοντες, καὶ ἔρχοντο καὶ λέγουσιν αὐτῷ, Διὰ τί οἱ μαθηταὶ Ἰωάννου καὶ οἱ μαθηταὶ τῶν Φαρισαίων νηστεύουσιν, οἱ δὲ σοὶ μαθηταὶ οὐ νηστεύουσιν; ¹⁹καὶ ἔλεγε αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς, Μὴ δύνανται οἱ υἱοὶ τοῦ νυμφῶνος ἐν ᾧ ὁ νυμφίος μετ' αὐτῶν ἐσθιν νηστεύειν; ὅσον χρόνον ἔχουσιν τὸν νυμφίον μετ' αὐτῶν οὐ δύνανται νηστεύειν. ²⁰Ἐλευσονται δὲ ἡμέραι ὅταν ἀπαρθῇ ἀπ' αὐτῶν ὁ νυμφίος, καὶ τότε νηστεύουσιν ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ. ²¹οὐδεὶς ἐπιβίβημα ὄσους ἀγράφου ἐπιράπτει ἐπὶ ἡμάτιον παλαιόν· εἰ δὲ μὴ, αἴρει τὸ πλήρωμα ἀπ' αὐτοῦ τὸ καινὸν τοῦ παλαιοῦ, καὶ χεῖρον σχίσμα γίνεται. ²²καὶ οὐδεὶς βάλλει οἶνον νέον εἰς ἀσκοῦς παλαιούς· εἰ δὲ μὴ, ῥήξει ὁ οἶνος τοὺς ἀσκοὺς, καὶ ὁ οἶνος ἀπόλλυται καὶ οἱ ἀσκοὶ – ἀλλὰ οἶνον νέον εἰς ἀσκοῦς καινοῦς. ²³Καὶ ἐγένετο αὐτὸν ἐν τοῖς σαββάσιν παραπορεύεσθαι διὰ τῶν σποριῶν, καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ἦρξαντο ὁδοῦ ποιεῖν τὼλοντες τοὺς στάχνας. ²⁴καὶ οἱ Φαρισαῖοι ἔλεγον αὐτῷ, Ἴδε τί ποιοῦσιν τοῖς σαββάσιν ὁ οὐκ ἔξεστιν; ²⁵καὶ λέγει αὐτοῖς, Οὐδέποτε ἀνέγνωτε τὴν ἐπιτοίην Δαυὶδ, ὅτε χρεῖαν ἔσχεν καὶ ἐπειράνεσεν αὐτοὺς καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ; ²⁶πῶς εἰσῆλθεν εἰς τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ ἐπὶ Ἀβιαθάρ ἀρχιερέως καὶ τοὺς ἄρτους τῆς προθέσεως ἔφαγεν, οὓς οὐκ ἔξεστιν φαγεῖν εἰ μὴ τοὺς ἱερεῖς, καὶ ἔδωκεν καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ οὖσιν; ²⁷καὶ ἔλεγε αὐτοῖς, Τὸ σάββατον διὰ τὸν ἄνθρωπον ἐγένετο καὶ οὐχ ὁ ἄνθρωπος διὰ τὸ σάββατον. ²⁸Ὅστε κύριός ἐστιν ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου καὶ τοῦ σαββάτου.

3 Καὶ εἰσῆλθεν πάλιν εἰς τὴν συναγωγὴν, καὶ ἦν ἐκεῖ ἄνθρωπος ἐξηραμμένην ἔχων τὴν χεῖρα· ²καὶ παρηγοροῦσιν αὐτὸν οἱ τοῖς σαββάσιν θεραπεύσει αὐτόν, ἵνα κατηγορησῶσιν αὐτοῦ. ³καὶ λέγει τῷ ἀνθρώπῳ τῷ τὴν ξηρὰν χεῖρα ἔχοντι, Ἐγχεῖ εἰς τὸ μέσον. ⁴καὶ λέγει αὐτοῖς, Ἐξέστιν τοῖς σαββάσιν ἀγαθὸν ποιῆσαι ἢ κακοποιῆσαι, ψυχὴν σώσει ἢ ἀποκτείνει; οἱ δὲ ἐσιώπων. ⁵καὶ περιβλεψάμενος αὐτοὺς μετ' ὀργῆς, συλλυπούμενος ἐπὶ τῇ πορώσει τῆς καρδίας αὐτῶν, λέγει τῷ ἀνθρώπῳ, Ἐκτείνον τὴν χεῖρα, καὶ ἐξέτεινε, καὶ ἀπεκατεστάθη ἡ χεῖρ αὐτοῦ. ⁶καὶ ἐξεληθόντες οἱ Φαρισαῖοι εὐθὺς μετὰ τῶν Ἡρῳδιανῶν συμφύλοιον ἐδίδουν κατ' αὐτοῦ ὅπως αὐτὸν ἀπολέσωσιν. ⁷Καὶ ὁ Ἰησοῦς μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ἀνεχώρησεν πρὸς τὴν θάλασσαν· καὶ πολλὸν πλῆθος ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας ἠκολούθησεν καὶ ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας ⁸καὶ ἀπὸ Ἱεροσολύμων καὶ ἀπὸ τῆς Ἰδουμαίας καὶ πέραν τοῦ Ἰορδάνου καὶ περὶ Τύρον καὶ Σιδῶνα, πλῆθος πολὺ, ἀκούοντες ὅσα ἐποίησεν ἦλθον πρὸς αὐτόν. ⁹καὶ εἶπεν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ἵνα πλοιάριον προσκαρτεῖ αὐτῷ διὰ τὸν ὄχλον ἵνα μὴ θλίβωσιν αὐτόν. ¹⁰πολλοὺς γὰρ ἐθεράπευσεν, ὅστε ἐπιπίπτεν αὐτῷ ἵνα αὐτοῦ ἀνιῶνται ὅσοι εἶχον μάστιγας. ¹¹καὶ τὰ πνεύματα τὰ ἀκάθαρτα, ὅταν αὐτὸν ἐθεώρουν, προσέπιπτον αὐτῷ καὶ ἐκράζον λέγοντες Δὺ εἰ ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ. ¹²καὶ πολλὰ ἐπέτιμα αὐτοῖς ἵνα μὴ αὐτὸν φανερὸν ποιῶσιν. ¹³Καὶ ἀναβαίνει εἰς τὸ ὄρος καὶ προσκαίεται οὓς ἦθελεν αὐτός, καὶ ἀπῆλθον πρὸς αὐτόν. ¹⁴καὶ ἐποίησεν δώδεκα, [οὓς καὶ ἀποστόλους ὠνόμασεν.] ἵνα ὦσιν μετ' αὐτοῦ καὶ ἵνα ἀποστέλλῃ αὐτοὺς κηρύσσειν ¹⁵καὶ ἔχεν ἔξουσίαν ἐκβάλλειν τὰ δαίμονια. ¹⁶καὶ ἐποίησεν τοὺς δώδεκα, [καὶ ἐπέθηκεν ὄνομα τῷ Σίμωνι Πέτρον, ¹⁷καὶ Ἰάκωβον τὸν τοῦ Ζεβεδαιοῦ καὶ Ἰωάννην τὸν ἀδελφὸν τοῦ Ἰακώβου, καὶ ἐπέθηκεν αὐτοῖς ὀνόματα Βοανηργές, ὁ ἐστὶν Υἱὸς Βροντῆς. ¹⁸καὶ Ἀνδρέαν καὶ Φίλιππον καὶ Βαρθολομαῖον καὶ Μαθθαῖον καὶ Θωμᾶν καὶ Ἰάκωβον τὸν τοῦ Ἄλφαρον καὶ Θαδδαῖον

justos, sed peccatores. ¹⁸Et erant discipuli Ioannis, et Pharisaei ieiunantes; et veniunt, et dicunt illi: Quare discipuli Ioannis, et Pharisaeorum ieiunant, tui autem discipuli non ieiunant? ¹⁹Et ait illis Iesus: Numquid possunt filii nuptiarum, quamdiu sponsus cum illis est, ieiunare? Quanto tempore habent secum sponsum, non possunt ieiunare. ²⁰Veniet autem dies cum auferetur ab eis sponsus; et tunc ieiunabunt in illis diebus. ²¹Nemo assumment panni rudis assuit vestimento veteri; alioquin auferet supplementum novum a veteri, et maior scissura fit. ²²Et nemo mittit vinum novum in utres veteres; alioquin dirumpet vinum utres, et vinum effundetur, et utres peribunt; sed vinum novum in utres novos mitti debet. ²³Et factum est iterum Dominus sabbatis ambularet per sata, et discipuli eius coeperunt progredi, et vellere spicas. ²⁴Pharisaei autem dicebant ei: Ecce, quid faciunt sabbatis quod non licet? ²⁵Et ait illis: Numquam legis quid fecerit David, quando necessitatem habuit, et esurit ipse, et dicit cum eo erant? ²⁶quomodo introivit in domum Dei sub Abiathar principe sacerdotum, et panes propositionis manducavit, quos non licebat manducare, nisi sacerdotibus, et dedit eis, qui cum eo erant? ²⁷Et dicebat eis: Sabbatum propter hominem factum est, et non homo propter sabbatum. ²⁸Itaque Dominus est filius hominis, etiam sabbati.

3 ¹Et introivit iterum in synagogam; et erat ibi homo habens manum aridam. ²Et observabant eum, si sabbatis curaret, ut accusarent illum. ³Et ait homini habenti manum aridam: Surge in medium. ⁴Et dicit eis: Licet sabbatis benefacere, an male? animam salvam facere, an perdere? At illi tacebant. ⁵Et circumspiciens eos cum ira, contristatus super caecitate cordis eorum, dicit homini: Extende manum tuam. Et extendit, et restituta est manus illi. ⁶Exeuntis autem Pharisaei, statim cum Herodianis consilium faciebant adversus eum quomodo eum perderent. ⁷Iesus autem cum discipulis suis secessit ad mare; et multa turba a Galilaea, et Iudaea secuta est eum. ⁸et ab Ierosolymis, et ab Idumaea, et trans Iordanem; et qui circa Tyrum, et Sidonem, multitudo magna, audientes, eque faciebant, venerunt ad eum. ⁹Et dicit discipulis suis ut navicula sibi deserviret propter turbam, ne comprimerent eum. ¹⁰multos enim sanabat ita ut irruerent in eum ut illum tangerent quotquot habebant plagas. ¹¹Et spiritus immundi, cum illum videbant, procidebant ei; et clamabant dicentes: ¹²Tu es Filius Dei. Et vehementer comminabatur eis ne manifestarent illum. ¹³Et ascendens in montem vocavit ad se quos voluit ipse; et venerunt ad eum. ¹⁴Et fecit ut essent duodecim cum illo; et ut mitteret eos praedicare. ¹⁵Et dedit illis potestatem curandi infirmos, et eiciendi daemonia. ¹⁶Et imposuit Simonem Petrus; ¹⁷et Iacobum Zebedaei, et Ioannem fratrem Iacobi, et imposuit eis nomina Boanerges, quod est, Filii tonitru; ¹⁸et Andraeam, et Philipppum, et Bartholomaeum, et Matthaem, et Thomam,

volvitur in caput; ast illam ter fluctus ibidem
torquet agens circum, et rapidus vorat aequore vortex.

Apparent rari nantes in gurgite vasto,

arma virum, tabulaeque, et Troia gaza per undas.

Iam validam Ilionei navem, iam fortis Achai,

et qua vocatus Abas, et qua grandaevus Aletes,

vicit hiems; laxis laterum compagibus omnes

accipiunt inimicum imbrem, rimisque fatiscunt.

Interea magno misceri murmure pontum,

125 emissumque hiemem sensit Neptunus, et inis

stagna refusa vadis, graviter commotus; et alto

prospiciens, summa placidum caput extulit unda.

Disiectam Aeneae, toto videt aequore classem,

fluctibus oppressos Troas caelique ruina,

130 nec latere doli fratrem Iunonis et irae.

Eurum ad se Zephyrumque vocat, dehinc talia faturo:

'Tantane vos generis tenuit fiducia vestri?

Iam caelum terraque meo sine numine, venti,

miscere, et tantas audetis tollere moles?

135 Quos ego — sed motos praestat componere fluctus.

Post mihi non simili poena commissa luetis.

Maturate fugam, regione haec dicite vestro:

non illi imperium pelagi saevunne tridentem,

sed mihi sorte datum. Tenet ille immania saxa,

140 vestras, Eure, domos; illa se iacet in aula

Aeolus, et clauso ventorum carcere regnet.'

Sic ait, et dicto citius tumida aequora placat,

Hauptlings hinab vom Verdeck; doch es reißt dreimal in die Runde
Wirbelnd die Woge das Schiff und verschlingt's in den

strudelnden Abgrund.

Rings nun schwimmen umher sparsam in unendlicher Meerflut

Waffen des Kriegs und Gebälk' und troische Schätz' durch die

Brandung.

Schon des Ilioneus Schiff, das gewaltige, schon des Achates,

Auch das den Abas geführt und geführt den bejahrten Aletes,

Bändigt der Sturm; und die Fugen gelöst des gewölbten

Rumpfes,

120 Lassen sie feindlichen Guß eingehn durch lechzende Spalten.

Unterdess, daß empört machtvoll aufbrauset die Meerflut,

Und entfesselt der Sturm, gewahrte Neptunus und tiefauf

Gähren die Sümpfe des Grundes, und heftig bewegt, hervor nun

Schaut er im Meer und ermb sein friedliches Haupt aus den

Wassern.

Ringsum sieht er die Flot' in den Wogen zerstreut dem Aeas,

Und von der Flut die Troer umtobt und dem Sturze des Himmels.

Nicht auch verkannte der Bruder den Zorn und die Ränke der

Juno.

130 Zephyrus rief er und Eurus heran; drauf redet er also:

So weit hat euch geführt die Vermessenheit eures Geschlechtes?

Himmel und Erde sogar selbst ohne Befehl eures Herrschers,

Wagt ihr zu mischen, o Wind', und solchen Tumult zu erheben?

Ha, ihr sollt . . . ! Doch das Getöse der Flut zu bezähmen ist

besser.

135 Traum, nicht bißt ihr hinfort mit ähnllicher Strafe den Frevler!

Eilt mir in schleuniger Flucht und sagt dies euerm König:

Nicht ihm gab die Verwaltung des Meers und den furchtbaren

Dreizack,

Sondern mir selbst das Geschick. Er herrscht in dem grausigen

Felsraum,

140 Den ihr, Eurus, bewohnt; dort ib' im Palaste den Hochmut

Aeolus, und in der Winde verschlossenem Kerker gebietet' er!

Sprach's, und schnell, wie er sprach, war die schwellende Woge

beruhigt,

persuasives ? Ce ne sont pas les paroles¹ qui m'ont manqué, Athéniens, c'est l'impudence, c'est l'envie de vous faire plaisir en vous disant les choses que vous aimez tant à entendre. C'aurait été, sans doute, une grande satisfaction pour vous, de me voir lamenter, soupirer, pleurer, prier et faire toutes les autres bassesses que vous voyez faire tous les jours aux accusés. Mais dans ce danger, je n'ai pas cru devoir m'abaisser à une chose si lâche et si honteuse, et après votre arrêt, je ne me repens pas de n'avoir pas commis cette indignité, car j'aime beaucoup mieux mourir après m'être défendu comme j'ai fait, que de vivre pour vous avoir priés. Ni en justice, ni à la guerre, un honnête homme ne doit sauver sa vie par toutes sortes de moyens. Il arrive souvent dans les combats qu'on peut très facilement sauver sa vie en jetant ses armes et en demandant quartier à son ennemi ; il en est de même dans tous les autres dangers : on trouve mille expédients pour éviter la mort, quand on est capable de tout dire et de tout faire. Eh ! ce n'est pas là ce qui est difficile, Athéniens, que d'éviter la mort ; mais l'il est beaucoup d'éviter la honte ; elle vient plus rapidement que la mort². C'est pourquoi présentement, vieux et pesant comme je suis, j'ai été atteint et pris par la plus lente ; et mes accusateurs, gens agiles et robustes, ont été atteints par celle qui marche le plus légèrement, par l'infamie. Je m'en vais donc être livré à la mort par votre ordre ; et ceux-là vont être livrés à l'infamie et à l'injustice par la force de la vérité. Pour moi, je suis content de mon arrêt ; ils le sont aussi du leur. C'est ainsi que cela devait être, et le partage ne pouvait être mieux fait.

- c. Après cela, à vous qui m'avez condamné, je veux vous prédire ce qui vous arrivera, car me voilà dans le moment où les hommes sont le plus capables de prophétiser l'avenir, lorsque la mort approche. Je vous l'annonce donc, ô vous qui m'aurez fait mourir ! Votre châti-

1. Il ne semble pas probable que Platon ait voulu faire dire par Socrate qu'il aurait pu composer une plus habile défense, s'il l'eût voulu. Socrate ne s'est jamais donné pour un orateur. Il y a peut-être ici une allusion à des apologues qui lui avaient été offertes (Cf. *Diog. La. II, 5, 40*).

2. Rémémorance d'un passage de l'*Illade* (IX, 502), où il est dit que les Prières courent après le Mal qui va plus vite qu'elles.

καί λέγειν ὅστε ἀποφρονεῖν τήν δίκην. Πολλοί γε δεῖ. Ἄλλ' ἀποφρά μὲν ἑλώσκα, οὐ μέντοι λόγον, ἄλλὰ τόλμη καί ἀνασιγαντίας καί τοῦ μη εὐθέως λέγειν πρὸς υἱάς τοιαῦτα οἷ' ἄν ἦν μὲν ἥβηστα ἢ ἀκούων – θρηνησύντος τὲ μου καὶ ὀδυρομένου καὶ ἄλλα ποιητῆρος καὶ λέγοντος πολλὰ καὶ ἀνάξια ἐμοῦ, ὡς ἐγὼ φημι, οἷα ἐθὶ καὶ εὐθεσθε υἱέες τῶν ἄλλων ἀκούων. Ἄλλ' οὐτε τότε ὄφθην δειν ἑκατα τοῦ κινήσιον παρᾶσι οὐδὲν ἀνελευθερόν, οὐτε νῦν μου πεματέμει οἷστος ἀπολογησάμενός, ἄλλὰ πολὺ μᾶλλον αἰφροῦδι καὶ ὀδὲ ἀπολογησάμενος τεινάνα ἢ ἐκείνος ἔζη. Οὔτε γὰρ ἐν δίκῃ οἷτ' ἐν πολέμῳ οἷτ' ἐμὲ οἷτ' ἄλλον οὐδένα δεῖ τοῦτο μηχανάσθαι, ὅπως ἀποφρονεῖται πᾶν πῶσιον θάνατον. Καὶ γὰρ ἐν τᾶς μάχης πολλὰκις θήλον γίνεταί οἱ τὸ γε ἀποθάνειν ἂν τις ἐκφύγῃ, καὶ ὅπλα ἄρμεις καὶ ἐγ', ἰσπετιάν τραπεσάμενος τῶν διωκόντων· καὶ ἄλλα μηχαναὶ πολλὰί εἰσι ἐν ἐκάστῳ τοῖς κινήσιος ὡστε διαφρονεῖν θάνατον, ἐπὶν τις τοιμὰ πᾶν ποιεῖν καί λέγων. Ἄλλὰ μὴ οὐ τοῖτ' ἢ χαλεπὸν, ὃ ἄνδρες, θάνατον ἐκφρονεῖν, ἄλλὰ πολὺ χαλεπότερον πονηρίαν· ὄφρατον γὰρ θάνατον δεῖ. Καὶ νῦν ἐγὼ μὲν ἄτε βλάδεις ὦν καὶ προσόστιης ὑπὸ τοῦ βελιχθέντου ἑάλων, οἷ δ' ἐμοὶ κατηγόρου ἄτε δευνοὶ καὶ ὄξεις ὄντες ὑπὸ τοῦ ὄφρατος, τῆς κατὰσις. Καὶ νῦν ἐγὼ μὲν ἄπειμ' ὑφ' ἡμῶν θάνατου δίκην ὀφίλον, οἷτοι δ' ὑπὸ τῆς ἀληθείας ὀφθαλμότες μοχθήσιον καὶ ἀδολογίας. Καὶ ἐγὼ τὲ τῶ τιμηματα ἐμμένω καὶ οἷτου. Ταῖτα μὲν πῶ ἴσους οἷστος καὶ ἐθεὶ σθέν, καὶ οἷμα ἀντὰ μετρίους ὄξων.

Τὸ δὲ θὶ μετὰ τοῦτο ἐπιθύμῳ βῆν ζωηροφίσιος, ὃ κατὰφρονεῖ σάμενοῖ μου· καὶ γὰρ ἐμὶ ἥβη ἐστὰθθα ἐν ὃ μάλιστα ἀνθρώποισι ζωηροφούσιον, ὅταν μὲλολοσιον ἀποθνευσθθα. Θημι γὰρ, ὃ ἄνδρες οἷ ἐμὲ ἀπεκτονάτε, τιμοφίαν βῆν ἥξεν ἐθῆσι μετὰ τὸν ἐμὸν θά-

TEST.: 38 e5 οὔτε γὰρ ἐν δίκῃ – θανάτον δεῖ (39 b 1) = Stob. *Floril.* VII, 77.

d7 μὲν T : om. B || e5 ἀπολογησάμενος TW : ἀπολογησάμενος B || 39 a 4 ἐν B : ὄξων ἐν Stob. || a 4 καὶ ὄπλα B : τὰ τε ὄπλα Stob. || τραπεσάμενος B : τραπεσῆς Stob. || a7 ἄνδρες B : ἄνδρες, Ἀθηναῖοι T || b 4 νῦν B : νῦν θὶ T || ἥρ. W : ἄρ. BT || b 6 μὲν πῶν B : μὲν οἷν πῶν T || c 4 οἷ ἐμὲ ἀπεκτονάτε B : οἷ με ἀποκτενετέτε T.